

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

HORACE
ART POÉTIQUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{te}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Taillefert, inspecteur honoraire d'Académie.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Vers 1. Tout sujet doit être simple. — 24. Souvent les poètes tombent dans les défauts opposés à ceux qu'ils veulent éviter. — 38. L'auteur doit choisir un sujet proportionné à ses forces. — 45. Hardiesses que les poètes peuvent se permettre dans l'emploi des mots : destinée des mots. — 73. Quels sont les vers appropriés à chaque genre. — 89. Du ton qui convient à la Tragédie et à la Comédie. — 99. Il faut tenir compte du sujet, du temps, des personnes. — 119. Ce que doit faire l'auteur, s'il reproduit sur la scène un personnage connu, ou s'il en invente un nouveau. — 136. Quelques préceptes sur la poésie épique. — 153. Des sujets qu'il faut mettre sur la scène. Horace recommande d'approprier les mœurs à chacun des âges de la vie. — 179. De l'action et du récit. — 193. Du Chœur. — 202. De la licence qui s'est introduite dans la musique. — 220. Du drame Satyrique. — 251. De l'Iambe, et de l'Iambique de six pieds. — 263. Négligence des écrivains Romains. — 275. Origine de la Tragédie et de la Comédie. — 295. De l'art et du génie. — 309. Connaissances nécessaires au poète. — 323. Funestes effets de ce travail déréglé qui n'a en vue que l'argent. — 333. Objet que la poésie se propose. De la vraisemblance. — 347. La sévérité n'exclut pas une indulgence raisonnable. — 366. La médiocrité est interdite aux poètes. — 391. Origine et éloge de la poésie. — 408. Pour former le poète, il faut le concours de l'art et de la nature. — 419. L'écrivain doit se défier des flatteurs, et ne consulter qu'un juge sincère. — 453. Épilogue.

Q. HORATII FLACCI
ARS POETICA¹.

AD PISONES².

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere plumas
Undique collatis membris, ut turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne³ :
Spectatum admissi, risum teneatis, amici ?
Credite, Pisones, isti tabulæ fore librum
Persimilem, cujus, velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species⁴, ut nec pes, nec caput uni
Reddatur formæ. — Pictoribus atque poetis
Quilibet audendi semper fuit æqua potestas. —
Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim ;
Sed non ut placidis coeant immitia, non ut
Serpentes avibus gementur, tigribus agni.
Inceptis gravibus plerumque et magna professis

Si un peintre s'avisait de placer une tête humaine sur un cou de cheval ; et que, bigarrant de plumes diverses un assemblage confus de membres disparates, il terminât un gracieux buste de femme par la croupe hideuse d'un monstre marin : devant un pareil tableau, pourriez-vous, ô mes amis, vous empêcher de rire ? Voilà pourtant, jeunes Pisons, voilà l'image exacte et fidèle d'un livre où les idées confuses ressembleraient aux songes d'un malade, et dont les différentes parties manqueraient d'harmonie et d'ensemble. — Les poètes, dira-t-on, n'ont-ils pas toujours eu, comme les peintres, le privilège de tout oser ? — Sans doute : et cette liberté même, nous la réclamons pour nous, et l'accordons volontiers, nous aussi : mais enfin, admet-elle l'alliance de la férocité et de la douceur ; permet-elle d'accoupler les oiseaux avec les serpents, les tigres avec les agneaux ?

Souvent, à un début imposant et qui promet de grandes choses

HORACE.
ART POÉTIQUE.

AUX PISONS.

Si pictor velit jungere cervicem equinam capiti humano, et inducere plumas varias membris collatis undique, ut mulier formosa superne desinat in piscem turpiter atrum : amici, admissi spectatum, teneatis risum ? Credite, Pisones, fore persimilem isti tabulæ, librum cujus species vanæ fingentur velut somnia ægri, ut nec pes nec caput reddatur formæ uni. — Potestas æqua audendi quilibet fuit semper pictoribus atque poetis. — Scimus, et petimusque hanc veniam, damusque vicissim : sed non ut immitia coeant placidis ; non ut serpentes gementur avibus, agni tigribus. Plerumque, unus et alter pannus	Si un peintre voulait joindre un cou de-cheval à une tête humaine, et mettre des plumes diverses sur des membres rassemblés de-toute-part, en sorte qu'une femme belle par-le-haut se terminât en un poisson hideusement noir (repoussant) : mes amis, admis à voir cela, retiendriez-vous votre rire ? Croyez, Pisons, qu'il sera tout-à-fait-semblable à ce tableau, le livre dont les idées vaines (confuses) seront (seraient) représentées comme les rêves d'un malade, en sorte que ni pied ni tête ne se rapporte à une forme unique. — Un privilège égal d'oser toute-chose a été de-tout-temps aux peintres et aux poètes. — Nous savons cela ; aussi, et demandons-nous cette permission, et la donnons-nous, à-notre-tour : mais non pour que les animaux féroces soient unis aux animaux paisibles ; non pour que les serpents soient accouplés aux oiseaux, ni les agneaux aux tigres. La plupart-du-temps, un et un autre (un ou deux) lambeaux
---	---

Purpureus, late qui splendeat, unus et alter 15
 Assuitur pannus, quum lucus et ara Dianæ,
 Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,
 Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus :
 Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum
 Scis simulare ; quid hoc, si fractis enatat exspes 20
 Navibus, ære dato qui pingitur ? Amphora cœpit
 Institui : currente rota, cur urceus exit ?
 Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum.
 Maxima pars vatum, Pater et Juvenes patre digni,
 Decipimur specie recti : brevis esse laboro, 25
 Obscurus fio ; sectantem lenia nervi
 Deficiunt animique ; professus grandia turget ;
 Serpit humi tutus nimium timidusque procellæ.
 Qui variare cupit rem prodigialiter unam,

on rattache, pour nous éblouir à distance, un ou deux lambeaux de pourpre ; on décrit un bois sacré et l'autel de Diane, ou bien le ruisseau qui serpente en fuyant à travers de riantes prairies, ou le Rhin majestueux, ou les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel : descriptions charmantes, oui, mais qui ne sont pas à leur place. Vous savez peindre un cyprès : eh ! qu'importe un cyprès au malheureux qui vous paie pour le représenter lui-même échappant au naufrage sur les débris de son vaisseau ? On commençait une amphore magnifique : la roue a tourné ; pourquoi ne vient-il qu'une tasse ? — Enfin, que la simplicité, que l'unité règne avant tout dans un ouvrage.

Ce qui nous trompe souvent, nous autres poètes, c'est — vous le savez, illustre Pison, et vous, ses dignes fils, — c'est l'apparence du bien. Je vise à la concision, je deviens obscur ; on court après la grâce ; adieu le nerf et la chaleur ; tel vise au sublime, et se perd dans l'enflure ; par excès de prudence, et pour échapper à la tempête, celui-là se traîne terre à terre ; celui-ci croit trouver la variété dans le merveilleux, et son pinceau bizarre nous représente

purpureus,
 qui splendeat late,
 assuitur
 inceptis gravibus
 et professis magna :
 quum lucus
 et ara Dianæ,
 et ambitus
 aquæ properantis
 per agros amœnos,
 aut flumen Rhenum,
 aut arcus pluvius
 describitur :
 sed locus non erat nunc
 his.
 Et fortasse scis
 simulare cupressum :
 Quid hoc,
 si qui pingitur,
 ære dato,
 enatat exspes,
 navibus fractis ?
 Amphora cœpit
 institui :
 cur, rota currente,
 urceus exit ?
 Denique, quodvis
 sit duntaxat
 simplex et unum.
 Pater, et Juvenes
 digni patre,
 maxima pars vatum
 decipimur
 specie recti :
 laboro esse brevis,
 fio obscurus ;
 nervi animique
 deficiunt
 sectantem lenia ;
 professus grandia
 turget ;
 nimium tutus
 timidusque procellæ,
 serpit humi.
 Qui cupit
 variare prodigialiter
 rem unam,

de-pourpre,
 qui puissent-briller au loin,
 sont cousus (sont rattachés)
 à des commencements nobles
 et qui promettent de grandes-choses :
par exemple, lorsqu'un bois-sacré
 et l'autel de Diane,
 et le cours-sinueux
 d'un ruisseau qui se hâte
 à travers des champs agréables,
 ou le fleuve du Rhin,
 ou l'arc pluvieux (l'arc-en-ciel)
 est décrit :
 mais le lieu n'était pas maintenant
 à ces descriptions.
 Et peut-être tu sais
 représenter un cyprès :
 que fait cela (à quoi bon),
 si celui qui est peint (qui se fait peindre),
 son argent étant donné (pour son argent),
 s'échappe-à-la-nage et sans-espoir,
 ses vaisseaux étant brisés ?
 Une amphore a commencé
 à être façonnée :
 pourquoi, la roue tournant,
 une tasse sort-elle (résulte-t-elle) ?
 Enfin, que tout *sujet*
 soit avant-tout
 simple et un.
 Père, et vous, Jeunes-gens
 dignes de votre père,
 la plus grande partie des poètes
 nous sommes trompés
 par l'apparence du bien :
 je tâche d'être concis,
 je deviens obscur ;
 les nerfs et les esprits (la chaleur)
 abandonnent
 celui qui recherche les choses trop douces
 celui qui promet des choses grandioses,
 est enflé ;
 celui qui est trop sur-ses-gardes
 et qui-craint trop la tempête,
 rampe terre-à-terre.
 Celui qui désire
 varier par-le-merveilleux
 un sujet simple,

Delphinum sylvis appingit, fluctibus aprum. 34
 In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.
 Æmilium circa ludum, faber unus et unguis
 Exprimet, et molles imitabitur ære capillos,
 Infelix operis summa, quia ponere totum
 Nesciet. Hunc ego me, si quid componere curem, 35
 Non magis esse velim, quam naso vivere pravo,
 Spectandum nigris oculis nigroque capillo.
 Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
 Viribus, et versate diu quid ferre recusent,
 Quid valeant humeri. Cui lecta potenter¹ erit res, 40
 Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.
 Ordinis hæc virtus erit et venus, aut ego fallor,
 Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
 Pleraque differat, et præsens in tempus omittat².
 In verbis etiam tenuis cautusque serendis, 45
 Hoc amet, hoc spernat promissi³ carminis auctor.
 Dixeris egregie, notum si callida verbum

un dauphin dans les bois, un sanglier dans les flots. Ainsi, faute de talent et de goût, on n'évite un défaut, que pour tomber dans un vice. Près du cirque Émilien, vous verrez tel artiste qui excelle à finir un ongle, qui sait donner à l'airain la souplesse des cheveux : talent incomplet, au demeurant, car il échouera dans l'ensemble. Or, si je me mêlais d'écrire, je ne voudrais pas plus ressembler à un tel homme, que je n'aimerais un nez difforme avec des cheveux d'ébène et de beaux yeux noirs.

Vous qui écrivez, choisissez une matière proportionnée à vos forces ; essayez-vous longtemps, consultez bien vos épaules. Le sujet est-il proportionné aux moyens de l'auteur : aussitôt il trouve sous sa plume l'expression juste, la clarté, et l'ordre, cet ordre lumineux, dont le mérite et la grâce consistent, je ne crois pas me tromper, à dire d'abord ce qui doit d'abord être dit, et à différer les détails pour les placer au moment favorable.

Délicat et châtié dans son style, l'auteur d'un poème que le public attend, doit montrer un goût sévère à l'égard des mots qu'il emploie. Le secret pour être admiré, c'est de savoir, par une alliance ingé-

appingit delphinum sylvis, peint un dauphin dans les forêts,
 aprum fluctibus. et un sanglier dans les flots.
 Fuga culpæ La fuite d'un défaut
 ducit in vitium, mène dans un vice (un défaut plus grand),
 si caret arte. si elle manque d'art.
 Circa ludum Æmilium, Près du cirque Emilien,
 faber unus un ouvrier unique *en ce genre*
 et exprimet unguis, et reproduira les ongles,
 et imitabitur ære et imitera avec l'airain
 capillos molles : les cheveux souples :
 infelix summa operis, malheureux dans l'ensemble de son œuvre,
 quia nesciet ponere totum. parce qu'il ne saura point former un tout.
 Ego, si curem Moi, si je me mêlais
 componere quid, de composer quelque chose,
 non velim magis je ne voudrais pas plus
 me esse hunc, moi être cet *homme-là*,
 quam vivere naso pravo, que vivre avec un nez difforme,
 spectandum étant remarquable *d'ailleurs*
 oculis nigris par des yeux noirs
 capilloque nigro. et par des cheveux noirs.
 Qui scribitis, Vous, qui écrivez (auteurs),
 sumite materiam choisissez un sujet
 æquam vestris viribus, proportionné à vos forces,
 et versate diu et pesez (examinez) longtemps
 quid humeri recusent ferre, ce que vos épaules refusent de porter,
 quid valeant. et ce qu'elles peuvent porter.
 Nec facundia, Ni l'abondance,
 nec ordo lucidus ni un ordre lumineux
 deseret hunc n'abandonnera celui
 cui res erit lecta par qui un sujet aura été choisi
 potenter. selon-ses-forces.
 Virtus et venus ordinis Le mérite et le charme de l'ordre
 erit hæc, aut ego fallor, sera celui-ci, ou je me trompe,
 ut dicat jam nunc que *l'on* dise dès maintenant
 debentia les choses qui doivent
 dici jam nunc, être dites dès maintenant,
 differat pleraque, que *l'on* diffère le reste,
 et omittat et qu'on le réserve
 in tempus præsens. pour le moment favorable.
 Etiam, auctor De plus, que l'auteur
 carminis promissi, d'un poème promis *au public*,
 tenuis cautusque délicat et réservé
 in verbis serendis, dans les mots à unir (dans son style),
 amet hoc, aime telle *expression*,
 spernat hoc. et dédaigne telle *autre expression*.
 Dixeris Tu te seras exprimé
 egregie, d'une manière distinguée.

Reddiderit junctura novum. Si forte necesse est
 Indiciis monstrare recentibus abdita rerum :
 Fingere cinctutis non exaudita Cethegis 50
 Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter ;
 Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem , si
 Græco fonte cadant, parce detorta. Quid autem
 Cæcilio Plautoque dabit Romanus , ademptum
 Virgilio Varioque ? Ego cur, acquirere pauca 55
 Si possum, invideor, quum lingua Catonis¹ et Enni
 Sermonem patrium ditaverit, et nova rerum
 Nomina protulerit ? Licuit semperque licebit
 Signatum præsentem nota producere nomen.
 Ut sylvæ foliis pronos mutantur in annos, 60
 Prima cadunt : ita verborum vetus interit ætas ,
 Et juvenum ritu florent modo nata, vigentque.

nieuse, rajeunir une expression surannée. Vous faut-il des termes nouveaux, pour exprimer des idées nouvelles : eh bien ! vous créerez des mots inconnus à l'oreille de nos vieux Céthégus. Oui, vous aurez ce privilège, à condition que vous n'en abusiez pas ; ces mots neufs, ces mots de création nouvelle sont assurés de faire fortune, si, dérivés du grec, ils se latinisent sans effort. Mais quoi ? les Romains accorderaient-ils à Cécilius et à Plaute un droit qu'ils refuseraient à Virgile, à Varius ? Et quelle raison de me reprocher, à moi, certaines innovations utiles, peut-être, quand la plume de Caton et d'Ennius sut enrichir la langue nationale d'une foule de mots qui n'existaient pas ? — Non : s'il est un droit qu'on a toujours eu, qu'on aura toujours, c'est celui de mettre en circulation un mot frappé au coin de l'usage. Quand, au déclin des années, les forêts perdent leurs feuilles, ce sont les premières venues qui tombent les premières : ainsi passent les mots vieilliss, tandis que les nouveaux s'épanouissent,

si junctura callida
 reddiderit novum
 verbum notum.
 Si forte
 est necesse monstrare
 indiciis recentibus
 abdita
 rerum,
 continget
 fingere non exaudita
 Cethegis cinctutis ;
 licentiaque
 sumpta pudenter
 dabitur ;
 et verba nova
 fictaque nuper
 habebunt fidem,
 si cadant
 fonte græco,
 detorta parce.
 Quid autem Romanus
 dabit Cæcilio Plautoque,
 ademptum
 Virgilio Varioque ?
 Cur ego,
 si possum acquirere
 pauca,
 invideor :
 quum lingua
 Catonis et Enni
 ditaverit sermonem
 patrium,
 et protulerit
 nomina nova rerum ?
 Licuit,
 licebitque semper
 producere
 nomen signatum
 nota præsentem.
 Ut sylvæ
 mutantur foliis
 in pronos annos,
 prima
 cadunt :
 ita interit
 ætas vetus verborum ;
 et nata modo

si une alliance ingénieuse
 aura (a) rendu neuve
 une expression déjà connue.
 Si par hasard
 il est nécessaire de désigner
 par des termes nouveaux
 les parties cachées (inconnues)
 des choses (de la nature),
 il t'arrivera
 de créer des mots non entendus
 des Céthégus couverts-du-cinctus ;
 et une telle liberté,
 prise avec-discrétion,
 te sera permise ;
 et les expressions nouvelles
 et créées récemment
 obtiendront confiance (faveur),
 si elles tombent (si elles découlent)
 d'une source grecque,
 détournées peu (dérivées sans-effort).
 Mais pourquoi le peuple Romain
 accordera-t-il à Cécilius et à Plaute
 un droit enlevé (refusé)
 à Virgile et à Varius ?
 Et pourquoi moi,
 si je puis acquérir (créer)
 des mots peu-nombreux (quelques mots),
 suis-je envié (blâmé) :
 lorsque la langue
 de Caton et d'Ennius
 a enrichi le langage
 de-notre-pays (de-nos-pères),
 et a mis-en-avant
 des noms nouveaux de choses ?
 Il a été permis,
 et il sera permis toujours
 de produire (de mettre-en-circulation)
 un mot marqué
 d'un cachet présent (actuel).
 Quand les forêts
 sont changées (changent) de feuilles,
 vers le déclin-de l'année,
 les feuilles venues-les-premières
 tombent les premières :
 ainsi périt (disparaît)
 la génération antique des mots ;
 et les mots nés récemment

Debemur morti, nos nostraque ¹. Sive receptus
 Terrâ Neptunus classes Aquilonibus arcet,
 Regis opus; sterilisve diu palus², aptaque remis, 65
 Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum;
 Seu cursum mutavit iniquum frugibus amnis,
 Doctus iter melius: mortalia facta peribunt,
 Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
 Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque 70
 Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus,
 Quem penes arbitrium est, et jus, et norma loquendi.
 Res gestæ regumque ducumque et tristia bella,
 Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.
 Versibus impariter junctis querimonia primum, 75
 Post etiam inclusa est voti sententia compos.
 Quis tamen exiguos elegos emisit auctor,
 Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

tout brillants de force et de jeunesse. Nous sommes voués à la mort, nous et tout ce qui vient de nous. Et ce bassin magnifique, chef-d'œuvre d'une main royale, ce port où Neptune voit flotter nos vaisseaux à l'abri des aquilons; et ce marais longtemps stérile, longtemps battu par la rame, aujourd'hui terre nourricière que sillonne la pesante charrue; et ces digues puissantes par qui un fleuve, jadis funeste aux moissons, apprit à suivre un cours meilleur: hélas, tous les ouvrages des mortels périront: et la langue seule garderait une fraîcheur, une grâce inaltérable! Que de mots sont déjà tombés, qui renaîtront un jour sans doute! combien d'autres, qui sont de mode aujourd'hui, tomberont à leur tour, si l'usage le veut jamais, l'usage, cet arbitre absolu, ce maître, ce régulateur du langage.

Homère a montré sur quel ton peuvent se chanter les hauts faits des rois et des héros, et les horreurs de la guerre.

Les distiques inégaux exprimèrent d'abord la douleur plaintive, et ensuite aussi la joie du bonheur. Mais quel est celui dont la muse soupira la première élégie? — Les érudits ne sont pas d'accord, et le procès est toujours pendant.

florent vigentque
 ritu juvenum.
 Nos nostraque
 debemur morti.
 Sive Neptunus
 receptus terra
 arcet classes
 Aquilonibus,
 opus regis;
 palusve, diu sterilis
 aptaque remis,
 alit urbes vicinas,
 et sentit aratrum grave;
 seu amnis,
 doctus iter melius,
 mutavit cursum
 iniquum frugibus:
 facta mortalia peribunt,
 nedum honos
 et gratia sermonum
 stet vivax.
 Multa vocabula,
 quæ cecidere jam,
 renascentur;
 quæque sunt
 in honore nunc,
 cadent,
 si usus, penes quem est
 arbitrium, et jus,
 et norma loquendi,
 volet.

Homerus monstravit
 quo numero
 res gestæ
 regumque ducumque,
 et bella tristia,
 possent scribi.

Querimonia primum,
 post etiam
 sententia compos voti
 est inclusa versibus
 junctis impariter.
 Grammatici tamen
 certant
 quis auctor
 emisit exiguos elegos,
 et lis est adhuc sub judice.

fleurissent et ont-de-la-vigueur,
 à-la-manière des jeunes-gens.
 Nous et ce-qui-vient-de-nous,
 nous sommes dus à la mort.
 Soit que Neptune (la mer)
 reçu dans l'intérieur de la terre
 défende nos flottes
 des Aquilons,
 ouvrage d'un roi;
 soit qu'un marais, longtemps stérile
 et propre aux rames (navigable),
 nourrisse les villes voisines,
 et sente la charrue pesante;
 soit qu'un fleuve (le Tibre),
 instruit à suivre une voie meilleure,
 ait changé son cours
 jadis funeste aux moissons:
 les ouvrages des-mortels périront,
 bien-loin-que l'éclat
 et le charme des mots
 se maintienne vivace.
 Beaucoup de mots,
 qui sont tombés déjà,
 renaîtront;
 et des mots qui sont
 en honneur maintenant,
 tomberont un jour,
 si l'usage, au-pouvoir duquel est
 la toute-puissance, et l'autorité,
 et la règle du parler,
 le veut ainsi.

Homère a montré
 en quel rythme (en quels vers)
 les actions faites (les exploits)
 et des rois et des chefs,
 et les guerres funestes,
 pouvaient (peuvent) être écrites.

La plainte d'abord,
 et plus-tard aussi
 la pensée au-comble de son vœu
 fut enfermée en des vers
 joints inégalement.
 Les grammairiens cependant
 se disputent (ne-sont-pas-d'accord)
 pour dire quel auteur
 a mis-au-jour les petites élégies,
 et le procès est encore sous le juge (à juger).

Archilochum proprio rabies armavit iambo :
 Hunc socci cepere pedem grandesque cothurni , 80
 Alternis aptum sermonibus , et populares
 Vincentem strepitus , et natum rebus agendis.

Musa dedit fidibus Divos , puerosque Deorum ,
 Et pugilem victorem , et equum certamine primum ,
 Et juvenum curas , et libera vina referre. 85

Descriptas servare vices operumque colores ,
 Cur ego si nequeo ignoroque , poeta salutor?
 Cur nescire , pudens prave , quam discere malo?

Versibus exponi tragicis res comica non vult ;
 Indignatur item privatis ac prope socco 90
 Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
 Singula quæque locum teneant sortita decenter.

Interdum tamen et vocem comœdia tollit ,
 Iratusque Chremes ¹ tumido delitigat ore ;
 Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri : 95
 Telephus , aut ² Peleus , quum pauper et exsul uterque ,

La vengeance arma le fougueux Archiloque de son iambe redoutable ; puis le brodequin et le cothurne majestueux adoptèrent l'iambique, si bien fait pour le dialogue : car il domine les bruits de l'amphithéâtre ; il est né pour l'action.

L'ode inspirée chante sur la lyre les Dieux, et les héros fils des Dieux, et l'athlète couronné, et le coursier vainqueur dans la carrière, et les tourments de l'amour, et la libre gaité des festins.

Mais, si je n'ai pas le talent d'assortir à chaque genre le rythme et le ton qui lui conviennent, pourquoi me saluerait-on poète ? pourquoi mon amour-propre insensé préfère-t-il l'ignorance à l'étude ?

Un sujet comique ne veut pas du style de la tragédie ; et de même je me révolterai, si l'on vient, en vers familiers, dignes tout au plus du brodequin, me conter l'horrible festin de Thyeste. Chaque genre doit garder la place que lui a si bien marquée la nature. Quelquefois pourtant la comédie même élève le ton : voyez comme la colère inspire à Chremès des accents pathétiques. Souvent aussi la tragédie exprime avec simplicité ses douleurs : ainsi, Téléphe et Pélée, pauvres et bannis

Rabies
 armavit Archilochum
 iambo proprio :
 socci
 cothurnique grandes
 cepere hunc pedem ,
 aptum sermonibus alternis ,
 et vincentem
 strepitus populares ,
 et natum rebus agendis.

Musa dedit fidibus
 referre Divos ,
 puerosque Deorum ,
 et pugilem victorem ,
 et equum primum
 certamine ,
 et curas juvenum ,
 et vina libera.

Cur ego
 salutor poeta ,
 si nequeo ignoroque
 servare vices descriptas
 coloresque
 operum ?
 Cur ,
 pudens prave ,
 malo nescire
 quam discere ?

Res comica
 non vult exponi
 versibus tragicis ;
 item , cœna Thyestæ
 indignatur narrari
 carminibus privatis
 ac prope dignis socco.
 Quæque singula
 teneant locum ,
 sortita decenter.
 Interdum tamen
 et comœdia tollit vocem ,
 Chremosque iratus
 delitigat
 ore tumido ;
 et plerumque
 tragicus
 dolet sermone pedestri :
 Telephus aut Peleus ,

La rage (la soif de la vengeance)
 arma Archiloque
 de l'iambe *qui lui est propre* :
 les brodequins (la comédie)
 et les cothurnes majestueux (la tragédie)
 prirent (adoptèrent) ce pied ,
 propre aux discours dialogués ,
 et dominant
 les tumultes populaires ,
 et né pour les choses à faire (pour l'action).

La Muse a donné aux lyres
 de rappeler (de chanter) les Dieux ,
 et les enfants des Dieux ,
 et l'athlète-en-pugilat vainqueur ,
 et le cheval premier (victorieux)
 dans le combat de la course ,
 et les soucis des jeunes-gens ,
 et les vins libres (qui rendent libre).

Mais, pourquoi moi
 suis-je (serais-je) salué poète ,
 si je-ne-puis et ne-sais-pas
 observer les caractères marqués
 et les tons *distincts*
 des ouvrages (des genres différents) ?
 Pourquoi ,
 ayant-une-honte mauvaise ,
 aimé-je mieux ne-pas-savoir
 que d'apprendre ?

Un sujet comique
 ne veut pas être exposé
 en vers tragiques ;
 de même, le repas de Thyeste
 s'indigne d'être raconté
 en vers familiers
 et presque dignes du brodequin.
 Que tous *les sujets*, individuellement,
 gardent *leur place*,
 l'ayant obtenue convenablement.
 Quelquefois, cependant,
 même la comédie élève la voix,
 et Chremès irrité
 gourmande *son fils*
 d'une bouche gonflée-*par-la-colère* ;
 et bien-souvent *aussi*
 l'acteur-tragique (la tragédie)
 se plaint en un langage pedestre (simple) :
 Téléphe ou Pélée

Projicit ampullas et sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Non satis est pulchra esse poemata; dulcia sunt,
Et, quocumque volent, animum auditoris agunt. 400

Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent

Humani vultus. Si vis me flere, dolendum est¹

Primum ipsi tibi: tunc tua me infortunia lædent,

Telephe, vel Peleu; male si mandata loqueris,

Aut dormitabo, aut ridebo. Tristia mœstum 405

Vultum verba decent; iratum, plena minarum;

Ludentem, lasciva; severum, seria dictu.

Format enim natura prius nos intus ad omnem

Fortunarum habitum: juvat, aut impellit ad iram,

Aut ad humum mœrore gravi deducit, et angit; 410

Post, effert animi motus interprete lingua.

Si dicentis erunt fortunis absona dicta,

tous les deux, rejettent bien loin l'emphase et la pompe des grands mots, s'ils tiennent à éveiller la sympathie des spectateurs.

Ce n'est pas assez pour la poésie de charmer l'oreille : il faut qu'elle touche le cœur, qu'elle remue, qu'elle entraîne. Le rire et les larmes provoquent chez l'homme ou la joie, ou la tristesse. Voulez-vous me faire pleurer : montrez d'abord vous-même une douleur véritable; alors Téléphe, alors aussi, Pélée, je serai sensible à vos malheurs; mais si vous dites mal votre rôle, vous me ferez bâiller, ou rire. Il faut que les paroles soient, comme la physionomie, tristes dans l'affliction, menaçantes dans la colère, folâtres dans l'enjouement graves dans la sévérité. La nature, en effet, commence par nous donner le sentiment qui convient à chaque situation : elle nous porte à la joie, ou nous excite à la colère, ou bien elle nous courbe sous le poids du chagrin, et nous déchire le cœur; ensuite, elle se sert de la parole, pour traduire les mouvements de notre âme. Si le ton du personnage n'est pas en harmonie avec sa position, nobles et plébéiens

quum uterque
pauper et exsul,
projicit ampullas
et verba sesquipedalia,
si curat tetigisse
querela
cor spectantis.

Non est satis
poemata esse pulchra;
sunt dulcia,
et agunt
animum auditoris
quocumque volent.
Ut vultus humani
arrident ridentibus,
ita adflent flentibus.
Si vis me flere,
est dolendum
tibi ipsi, primum:
tunc, Telephe, vel Peleu,
tua infortunia lædent me;
si loqueris male
mandata,
aut dormitabo,
aut ridebo.

Verba tristia
decent vultum mœstum;
plena minarum,
iratum;
lasciva, ludentem;
seria dictu,
severum.

Natura enim
format nos intus prius
ad omnem habitum
fortunarum:
juvat,
aut impellit ad iram,
aut deducit ad humum
mœrore gravi,
et angit;
post, effert
motus animi
lingua interprete.
Si dicta
erunt absona
fortunis

lorsque l'un-et-l'autre
est pauvre et exilé,
rejette les paroles-ampoulées
et les mots d'un-pied-et-demi (l'emphase),
s'il tient à émouvoir
par sa plainte
le cœur du spectateur.

Ce n'est pas assez
que les poèmes soient beaux;
il faut qu'ils soient touchants,
et qu'ils entraînent
l'âme de l'auditeur
partout-où ils voudront.
De même que les visages humains
rient à ceux qui rient,
de même ils pleurent à ceux qui pleurent.
Si tu veux que je pleure,
une douleur-vraie-doit-être-exprimée
par toi-même, d'abord:
alors, Téléphe, ou Pélée,
tes infortunes affligeront moi;
mais si tu dis mal
les choses qui te sont confiées (ton rôle),
ou je m'endormirai,
ou je rirai de toi.
Des paroles tristes
conviennent à un visage chagrin;
des paroles pleines de menaces,
à un visage irrité;
des paroles enjouées, à un visage riant;
des choses sérieuses à dire,
à un visage sévère.
La nature, en effet,
forme nous intérieurement d'abord
à toute manière-d'être-extérieure
des différentes fortunes:
elle nous réjouit,
ou elle nous pousse à la colère,
ou elle nous abaisse vers la terre
par le chagrin pesant,
et elle nous tourmente;
ensuite, elle exprime
les mouvements de notre âme
avec la langue interprète.
Si les choses dites
sont en-désaccord
avec la fortune (la position)

Romani tollent equites peditesque cachinum.
 Intererit multum Davusne loquatur, an heros;
 Maturusne senex, an adhuc florente juventa 115
 Fervidus; an matrona potens, an sedula nutrix;
 Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli;
 Colchus, an Assyrius; Thebis nutritus, an Argis.
 Aut famam sequere, aut sibi convenientia finge,
 Scriptor. Honoratum ¹ si forte reponis Achillem: 120
 Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
 Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis;
 Sit Medea ferox invictaque, flebilis Ino,
 Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.
 Si quid inexpertum scenæ committis, et audes 125
 Personam formare novam: servetur ad imum
 Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.
 Difficile est proprie ² communia dicere; tuque

éclateront de rire à l'envi. Gardez-vous de faire parler un esclave comme un héros; un vieillard expérimenté comme un jeune homme dans la fougue de l'âge; une dame de qualité comme une humble nourrice: marquez la même différence entre le marchand qui court le monde, et le colon sédentaire d'un petit champ fertile; entre le sauvage de la Colchide et l'Assyrien; entre le citoyen de Thèbes et celui d'Argos.

Suivez la tradition, poète; ou bien, que dans vos actions il règne un ensemble judicieux. Est-ce la vengeance d'Achille que vous remettez sur la scène: montrez-le-nous ardent, colère, inexorable, impétueux; qu'il se mette résolument au-dessus des lois, et n'en appelle qu'à son épée. Montrez-nous Médée altière, inflexible; Ino gémissante; Ixion perfide; Io toujours errante; Oreste sombre et farouche.

Est-ce un sujet encore vierge que vous risquez au théâtre, un personnage nouveau que vous inventez: qu'il se soutienne jusqu'à la fin, tel qu'il s'est annoncé d'abord, sans jamais se démentir. Mais ces caractères généraux et abstraits, combien n'est-il pas difficile de les

dicentis,
 equites Romani
 peditesque
 tollent cachinum.
 Intererit multum
 Davusne loquatur,
 an heros;
 senexne maturus,
 an fervidus
 juventa adhuc florente;
 an matrona potens,
 an nutrix sedula;
 mercatorne vagus,
 cultorne
 agelli virentis;
 Colchus,
 an Assyrius;
 nutritus Thebis,
 an Argis.
 Scriptor,
 aut sequere famam,
 aut finge
 convenientia sibi.
 Si forte reponis
 Achillem honoratum;
 impiger, iracundus,
 inexorabilis, acer,
 neget jura
 nata sibi,
 arroget non-nihil armis;
 Medea sit ferox
 invictaque,
 Ino flebilis,
 Ixion perfidus,
 Io vaga,
 Orestes tristis.
 Si committis scenæ
 quid inexpertum,
 et audes formare
 personam novam:
 servetur
 ad imum
 qualis processerit
 ab incepto,
 et constet sibi.
 Est difficile dicere
 proprie
 de celui qui les dit,
 les chevaliers Romains
 et les piétons (les plébéiens)
 pousseront un éclat-de-rire.
 Cela différera beaucoup
 si c'est Dave qui parle,
 ou un héros;
 si c'est un vieillard mûri par l'âge,
 ou un homme bouillant
 d'une jeunesse encore dans-sa-fleur;
 si c'est une dame puissante,
 ou une nourrice attentive (humble);
 si c'est un marchand courant-le-monde,
 ou le cultivateur
 d'un petit-champ verdoyant;
 si c'est un habitant-de-la-Colchide,
 ou un Assyrien;
 un homme nourri (élevé) à Thèbes,
 ou un homme nourri dans Argos.
 Écrivain,
 ou suis la renommée (la tradition),
 ou invente des choses
 qui-soient-d'accord-avec elles-mêmes.
 Si par hasard tu remets en scène
 Achille vengé;
 qu'il soit ardent, colère,
 inexorable, impétueux;
 qu'il nie que les lois
 soient nées (soient faites) pour lui;
 qu'il s'arroge tout par les armes;
 que Médée soit fière
 et invaincue (inflexible),
 qu'Ino soit gémissante,
 qu'Ixion soit perfide,
 qu'Io soit vagabonde,
 qu'Oreste soit sombre.
 Si tu confies à la scène
 quelque-sujet non-encore-traité,
 et si tu oses créer
 un personnage nouveau:
 qu'il soit maintenu
 jusqu'en bas (jusqu'à la fin)
 tel qu'il se sera avancé (montré)
 dès le commencement,
 et qu'il soit-fidèle à lui-même.
 Il est difficile de traiter (de créer)
 d'une-manière-propre-et-déterminée

Rectius Iliacum carmen deducis in actus,
 Quam si proferres ignota indictaque primus. 430
 Publica materies privati juris erit, si
 Non circa vilem patulumque moraberis orbem,
 Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
 Interpres; nec desilies imitator in arctum,
 Unde pedem proferre pudor vetet, aut operis lex. 435
 Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :
 « Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.... »
 Quid dignum tanto feret hic promissor hiatus ?
 Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.
 Quanto rectius hic, qui nil molitur inepte : 440
 « Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ,
 Qui mores hominum multorum vidit et urbes. »
 Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
 Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat :
 Antiphaten Scyllamque, et cum Cyclope Charybdim. 443

personnifier ! vous ferez donc plus sagement de mettre en action quelque épisode de l'Iliade, que d'introduire, le premier, sur la scène une fable nouvelle et des personnages inconnus. Un sujet déjà populaire deviendra la propriété de l'auteur, à condition qu'il ne se traîne pas sans gloire dans l'ornière banale, et ne calque pas servilement son modèle : mais qu'il n'aille pas non plus, imitateur sans idées, se jeter dans un cercle trop étroit, où le tiendrait captif l'amour-propre, ou le plan du poème. Enfin, qu'il ne débute pas, comme autrefois le poète cyclique, en nous criant : « Je chanterai la fortune de Priam, et cette guerre fameuse.... » Quelles merveilles attendre après un début si emphatique ? Hélas !...

La montagne en travail enfante une souris....

Ah ! que j'aime mieux ce poète plein d'adresse qui, sans se battre les flancs, nous dit : « Muse, chantez ce héros qui, après la chute de Troie, parcourut tant de contrées, et observa les mœurs de tant de peuples divers. » Chez lui, ce n'est pas la fumée qui succède à la lumière : mais de la fumée il fait jaillir une flamme éclatante ; puis sa muse va nous prodiguer les récits merveilleux : Antiphate et Scylla, et Charybde et Polyphème. Ce n'est pas lui qui remonte à

communia ;
 tuque, deducis in actus
 carmen Iliacum
 rectius,
 quam si, primus,
 proferres
 ignota
 indictaque.
 Materies publica
 erit juris privati,
 si non moraberis
 circa orbem vilem
 patulumque ;
 nec curabis,
 interpretes fidus,
 reddere verbum verbo ;
 nec desilies,
 imitator,
 in arctum
 unde pudor,
 aut lex operis
 vetet proferre pedem.
 Nec incipies sic,
 ut olim scriptor cyclicus :
 « Cantabo
 « fortunam Priami
 « et bellum nobile... »
 quid hic promissor feret
 dignum
 hiatus tanto ?
 Montes
 parturiunt :
 mus ridiculus nascetur.
 Quanto rectius
 hic qui molitur nil
 inepte :
 « Musa, dic mihi virum,
 « qui, post tempora
 « Trojæ captæ,
 « vidit mores et urbes
 « hominum multorum. »
 Non cogitat
 dare fumum ex fulgore,
 sed lucem ex fumo,
 ut promat dehinc
 miracula speciosa :
 Antiphaten Scyllamque.

les caractères généraux-et-abstraites ;
 et toi, tu mets en actes (en tragédie)
 un poème tiré-de-l'Iliade
 avec-plus-de-raison,
 que si, le premier,
 tu mettais-en-avant
 des choses inconnues
 et non-encore-traitées.
 Un sujet public
 sera de ton droit privé (sera tien),
 si tu ne restes pas
 dans l'ornière banale
 et ouverte à tout le monde ;
 et si tu ne t'attaches pas,
 interprète trop fidèle,
 à rendre mot pour mot ;
 et si tu ne te jettes pas,
 imitateur servile,
 dans un cercle étroit (une difficulté)
 d'où la honte,
 ou la loi de l'ouvrage (le plan du poème)
 t'empêche de retirer le pied.
 Et tu ne commenceras pas ainsi,
 comme autrefois un poète cyclique :
 « Je chanterai (je vais chanter)
 « la fortune (les malheurs) de Priam
 « et cette guerre mémorable... »
 quelle chose ce prometteur produira-t-il
 qui soit digne
 d'une ouverture-de-bouche aussi-grande ?
 Les montagnes
 sont-en-travail-d'enfant :
 un rat ridicule naîtra d'elles.
 Combien mieux il agit,
 ce poète qui n'entreprend rien
 d'une manière ridicule :
 « Muse, dis (chante) à moi le héros,
 « qui, après les temps (l'époque)
 « de Troie prise,
 « vit (observa) les mœurs et les villes
 « d'hommes (de peuples) nombreux. »
 Il ne songe pas, lui,
 à donner la fumée après la lumière,
 mais la lumière après la fumée,
 afin d'étaler ensuite
 des merveilles éclatantes :
 savoir, Antiphate et Scylla,

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
 Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
 Semper ad eventum festinat, et in medias res,
 Non secus ac notas, auditorem rapit; et, quæ
 Desperat tractata nitescere posse, relinquit. 150
 Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
 Primo ne medium, medio ne discrepet inum.

Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.
 Si plausoris egēs aulæa¹ manentis, et usque
 Sessuri donec cantor « Vos plaudite » dicat; 155
 Ætatis cujusque notandi sunt tibi mores,
 Mobilibusque decor naturis dandus et annis.

Reddere qui voces jam scit puer², et pede certo
 Signat humum, gestit paribus colludere, et iram
 Colligit ac ponit temere, et mutatur in horas. 160

Imberbus juvenis, tandem custode remoto,

la mort de Méléagre, pour raconter le retour de Diomède; ni aux deux œufs de Lédæ, pour chanter la guerre de Troie. Lui, il court au dénouement, toujours; il vous jette au milieu des faits, comme si vous saviez tout déjà; et les épisodes qu'il désespère d'embellir par ses vers, il les sacrifie. Enfin, dans ses heureuses fictions, il mêle avec tant d'art la fable et la vérité, que toutes les parties de son poème ont une harmonieuse proportion.

Sachez donc ce qu'il faut pour me plaire, et pour plaire au public. Charmer le spectateur, le captiver jusqu'à la fin, le forcer de répondre par ses applaudissements à l'acteur qui vient lui dire : *applaudissez*.... c'est là votre ambition ? — Eh bien ! distinguez avec soin les mœurs des différents âges. Le caractère change avec les années : faites habilement la part de ces années qui nous changent.

A peine il sait bégayer quelques mots, et se tenir sur ses jambes, l'enfant brûle de jouer avec les enfants; un rien le fâche, un rien l'apaise; son humeur varie à chaque instant.

L'adolescent imberbe, qui est libre, enfin, et hors de tutelle, adore

et Charybde avec le Cyclope.
 Nec orditur
 reditum Diomedis
 ab interitu Meleagri,
 nec bellum Trojanum
 ab ovo gemino.
 Festinat semper
 ad eventum,
 et rapit auditorem
 in res medias,
 non secus ac notas;
 et relinquit
 quæ desperat
 posse nitescere,
 tractata.
 Atque mentitur ita,
 remiscet falsa veris
 sic,
 ne medium discrepet
 primo,
 ne inum medio.

Tu, audi
 quid ego
 et populus desideret mecum.
 Si egēs plausoris
 manentis aulæa,
 et sessuri usque
 donec cantor dicat:
 Vos plaudite!
 mores cujusque ætatis
 sunt notandi tibi,
 decorque dandus
 naturis et annis
 mobilibus.

Puer, qui scit jam
 reddere voces,
 et signat humum
 pede certo,
 gestit
 colludere paribus,
 et colligit iram
 ac ponit temere,
 et mutatur
 in horas.

Juvenis imberbus,
 custode remoto
 tandem,

Et il ne commence pas
 le retour de Diomède
 à la mort de Méléagre,
 ni la guerre de Troie
 à l'œuf double de Lédæ.
 Il se hâte toujours
 vers l'événement,
 et il entraîne son auditeur
 au milieu des faits,
 non autrement que s'ils lui étaient connus;
 et il abandonne (il sacrifie)
 les choses lesquelles il n'espère pas
 pouvoir jeter-de-l'éclat,
 si elles étaient traitées.
 Et il ment (il invente) de telle-manière,
 il mêle les fictions aux choses vraies
 de-telle-manière,
 que le milieu n'est-pas-en-désaccord
 avec le commencement,
 ni la fin avec le milieu.

Toi, apprends (sache)
 ce-que j'exige, moi,
 et ce que le peuple exige avec moi.
 Si tu désires un approbateur
 qui attende les rideaux (la fin),
 et qui-doive-rester-assis toujours
 jusqu'à-ce-que le chanteur dise:
 « Vous, applaudissez ! »
 les mœurs de chaque âge
 doivent être observées par toi,
 et la couleur-propre doit être donnée
 aux caractères et aux années
 qui-changent.

L'enfant, qui sait déjà
 prononcer les mots,
 et qui marque la terre
 d'un pied assuré,
 désire-ardemment
 jouer-avec ses égaux-d'âge,
 et il prend la colère
 et il la quitte sans-réflexion,
 et il est changé (il change)
 d'heure-en-heure (à chaque instant).

Le jeune-homme imberbe,
 quand son gouverneur a été éloigné
 enfin,

Gaudet equis canibusque et aprici gramine Campi;
 Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
 Utilium tardus provisor, prodigus æris,
 Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix. 165

Conversis studiis, ætas animusque virilis
 Quærit opes et amicitias, inservit honori,
 Commisisse cavet quod mox mutare laboret.

Multa senem circumveniunt incommoda : vel quod
 Quærit, et inventis miser abstinet ac timet uti; 170

Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
 Dilator, spe lentus¹, iners, pavidusque futuri,
 Difficilis, querulus, laudator temporis acti
 Se puero, censor castigatque minorum.

Multa ferunt anni venientes commoda secum, 175
 Multa recedentes adimunt. Ne forte seniles
 Mandentur juveni partes, pueroque viriles,

les chevaux, les chiens, le Champ-de-Mars : cire docile aux impressions du vice, il est rebelle à la censure; il vit au jour le jour, il est dépensier, présomptueux, plein de désirs, capricieux et volage.

L'âge viril a des goûts différents : l'homme fait est ambitieux; il songe à la fortune, aux amitiés utiles, aux honneurs; il calcule bien, pour n'avoir point à revenir un jour sur ses pas.

Bien des travers assiègent le vieillard : il amasse toujours, et, pauvre dans sa richesse, il ne jouit pas de son or, il craint d'y toucher. Timide et glacé en toutes choses, remettant sans cesse, espérant peu, sans énergie, tremblant pour l'avenir, quinteux, maussade, il n'a d'éloges que pour *le bon vieux temps* !... le temps de son enfance; et son humeur chagrine s'en prend à tout ce qui est jeune.

Les années, jusqu'à un certain point, nous apportent avec elles bien des avantages; puis, en déclinant, elles nous les ravissent. Tenez-vous à ne faire parler ni un jeune homme en vieillard, ni un

gaudet equis
 canibusque, et gramine
 Campi aprici;
 cereus
 flecti in vitium,
 asper monitoribus,
 provisor tardus
 utilium,
 prodigus æris,
 sublimis cupidusque,
 et pernix relinquere
 amata.

Studiis conversis,
 ætas virilis animusque
 quærit opes
 et amicitias,
 inservit honori,
 cavet commisisse
 quod mox
 laboret mutare.

Incommoda multa
 circumveniunt senem :
 vel quod quærit,
 et miser
 abstinet inventis,
 ac timet uti;
 vel quod ministrat
 omnes res
 timide gelideque,
 dilator,
 lentus spe,
 iners,
 pavidusque futuri,
 difficilis, querulus,
 laudator temporis acti
 se puero,
 censor castigatque
 minorum.

Anni venientes
 ferunt secum
 commoda multa;
 recedentes,
 adimunt multa.
 Ne partes seniles
 mandentur
 forte juveni,
 virilesque puero,

est charmé par les chevaux,
 et par les chiens, et par le gazon
 du Champ-de-Mars exposé au soleil;
 il est de-cire (flexible comme la cire)
 à être plié (façonné) au vice,
 récalcitrant à ceux qui-l'avertissent,
 pourvoyeur tardif
 des choses utiles,
 prodigue d'argent,
 présomptueux et plein-de-désirs,
 et prompt à quitter
 les choses qu'il a aimées.

Ces goûts étant changés,
 l'âge viril et le caractère viril
 recherche le crédit
 et les amitiés utiles,
 il est-esclave des honneurs,
 et prend-garde de commettre
 une chose que bientôt
 il aurait-la-peine de changer.

Des inconvénients nombreux
 entourent le vieillard :
 soit parce qu'il amasse,
 et que, malheureux
 il s'abstient des choses amassées,
 et craint d'en user (d'en jouir);
 soit parce qu'il administre
 toutes les affaires
 timidement et d'une-manière-glacée,
 temporisateur,
 lent dans l'espérance (espérant peu),
 sans-énergie (irrésolu),
 et ayant-peur de l'avenir,
 difficile, se-plaignant-toujours,
 louangeur du temps passé
 quand lui-même était enfant,
 censeur et grondeur
 des personnes plus jeunes.

Les années en venant
 nous apportent avec elles
 des avantages nombreux;
 et en s'en retournant (en déclinant),
 elles nous en ôtent beaucoup aussi.
 Pour qu'un rôle de-vieillard
 ne soit pas confié
 par hasard à un jeune-homme,
 ni un rôle d'homme-fait à un enfant,

Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis

Aut agitur res in scenis, aut acta refertur.

Segnius irritant animos demissa per aurem, 180

Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ

Ipse sibi tradit spectator: non tamen intus¹

Digna geri promes in scenam; multaque tolles

Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens².

Ne pueros coram populo Medea trucidet; 185

Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;

Aut in avem Procne vertatur, Cadmus in anguem:

Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi³.

Neve minor, neu sit quinto productior actu

Fabula, quæ posci vult, et spectata reponi. 190

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus

Inciderit; nec quarta loqui persona laboret.

Actoris partes Chorus officiumque virile

Defendat; neu quid medios intercinat actus,

enfant en homme mûr : attachez-vous scrupuleusement à peindre les traits et la physionomie de chaque âge.

Un fait s'accomplit sur la scène, ou bien un récit nous l'expose. Mais le récit ne s'adresse qu'à l'oreille, et il agit moins vivement sur l'esprit, que ces tableaux animés dont l'œil fidèle transmet directement à l'âme la sympathique émotion. Cependant, ne mettez pas sur la scène ce qui ne doit pas avoir le public pour témoin, et dérobez à ses regards certaines catastrophes que lui redira bientôt un récit dramatique. Que Médée ne vienne pas égorger ses enfants sous les yeux du peuple; ni l'horrible Atrée faire bouillir, en plein théâtre, des entrailles humaines. Je ne veux pas voir Procne se métamorphosant en oiseau, ni Cadmus en serpent : un pareil spectacle me révolterait, sans me faire illusion. Donnez à votre pièce cinq actes, ni moins, ni plus, si vous voulez qu'on la redemande et qu'on la joue souvent. Ne faites pas intervenir un Dieu, si l'intrigue n'est à la hauteur d'un tel dénouement, et n'embarrassez pas le dialogue d'un quatrième personnage.

Le Chœur remplira le rôle et l'office d'un acteur; tout ce qu'il

morabimur semper
in adjunctis
aptisque ævo.

Aut res agitur in scenis,
aut, acta,
refertur.

Demissa per aurem
irritant animos segnius,
quam quæ sunt subjecta
oculis fidelibus,
et quæ spectator
ipse tradit sibi :
tamen

non promes in scenam
digna geri intus ;
tollesque ex oculis
multa, quæ facundia
præsens
narret mox.

Ne Medea trucidet pueros
coram populo ;
aut nefarius Atreus
coquat palam
exta humana ;
aut Procne
vertatur in avem,
Cadmus in anguem :
odi, incredulus,
quodcumque ostendis mihi
sic.

Fabula,
quæ vult posci,
et, spectata,
reponi,
ne sit minorve
neu productior
actu quinto.
Nec Deus intersit,
nisi nodus
dignus vindice
inciderit ;
nec quarta persona
laboret loqui.

Chorus defendat
partes officiumque virile
actoris ;
neu intercinat

nous nous tiendrons toujours
dans les *caractères* assortis
et propres à *chaque* âge.

Ou une action se passe sur la scène,
ou bien, ayant été faite,
elle y est racontée.

Les choses qu'on fait entrer par l'oreille
impressionnent l'esprit moins vivement,
que celles qui sont soumises
aux yeux fidèles,
et que le spectateur
lui-même transmet à soi-même :
cependant

tu ne mettras pas sur la scène
les choses qui doivent être faites au-dedans ;
et tu éloigneras des yeux
bien des choses, qu'un récit
rendant-les-objets-présents
racontera bientôt.

Que Médée n'égorge pas ses enfants
en-présence du peuple ;
ou que le criminel Atrée
ne fasse-pas-bouillir en-public
des entrailles humaines ;
ou bien que Procne
ne soit pas changée en oiseau,
ni Cadmus en serpent :
je hais (je repousse), incrédule,
tout ce que tu montres à moi
de-cette-manière.

Qu'une pièce-de-théâtre,
qui veut être redemandée,
et, ayant été vue déjà,
être remise à la scène,
ne soit ni plus courte
ni plus longue
que l'acte cinquième (cinq actes).
Et qu'un Dieu n'y intervienne pas,
à moins qu'un nœud
digne d'un tel libérateur
ne se soit présenté ;
et qu'un quatrième personnage
ne s'efforce pas de parler.

Que le Chœur défende (remplisse)
le rôle et l'office individuel
d'un seul acteur ;
et qu'il ne chante-pas-entre

Quod non proposito conducatur et hæreat apte. 195
 Ille bonis faveatque et consilietur amice,
 Et regat iratos, et amet peccare timentes;
 Ille dapes laudet mensæ brevis; ille salubrem
 Justitiam, legesque, et apertis otia portis;
 Ille tegat commissa, Deosque precetur, et oret 200
 Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.
 Tibia, non ut nunc orichalco vincta, tubæque
 Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco,
 Adspirare et adesse choris erat utilis, atque
 Nondum spissa nimis complere sedilia flatu, 205
 Quo sane populus numerabilis, utpote parvus,
 Et frugi, castusque verecundusque coibat.
 Postquam cœpit agros extendere victor, et Urbem
 Latior amplecti murus, vinoque diurno
 Placari Genius festis impune diebus : 210

chante dans les entr'actes, doit concourir à l'action, et se rattacher essentiellement au sujet. Le Chœur est le défenseur naturel, le conseiller, l'ami de la vertu; c'est lui qui apaise les ressentiments et glorifie l'innocence; c'est lui qui chante la frugalité, la tempérance, les bienfaits de la justice, les lois tutélaires, et la paix et les tranquilles loisirs des cités : confident discret et sûr, c'est lui, enfin, qui prie, qui conjure les Dieux de relever l'honnête homme abattu, et d'humilier l'orgueil triomphant.

La flûte n'avait pas jadis cette monture de laiton qui en fait, de nos jours, la rivale de la trompette : simple et modeste, percée de quelques trous seulement, elle servait à donner le ton, et à soutenir les chœurs. Alors elle suffisait à remplir de ses sons un théâtre que n'encombraient pas encore une foule immense, et où se réunissait un peuple facile à compter, car il était peu nombreux; peuple frugal, vertueux et austère. Mais quand, peu à peu, la victoire eut agrandi ses domaines, et reculé la ceinture de ses murailles; quand, du matin au soir, le vin put couler impunément, les jours de fête,

le milieu des actes
 quelque chose qui ne soit-pas-utile
 et ne se rattache pas étroitement
 au sujet de la pièce.
 Que lui (le Chœur)
 et favorise les bons,
 et les conseille amicalement,
 et qu'il modère les esprits irrités,
 et qu'il aime
 ceux qui craignent de faire-le-mal;
 qu'il vante les mets
 d'une table courte (frugale);
 qu'il vante la justice salulaire,
 et les lois, et les loisirs de la paix
 aux portes ouvertes;
 qu'il cache les choses confiées à lui,
 et qu'il prie et supplie les Dieux
 de faire que la fortune
 revienne aux malheureux,
 et qu'elle s'éloigne des orgueilleux.
 La flûte, non attachée
 avec du laiton,
 et rivale de la trompette,
 comme maintenant,
 mais faible et simple
 par ses trous peu-nombreux,
 était utile
 pour donner-le-ton aux chœurs
 et pour les accompagner,
 et pour remplir de son souffle
 les sièges (les gradins)
 non-encore trop serrés,
 où se réunissait un peuple
 qu'on-pouvait-compter certainement,
 attendu qu'il était petit,
 et sobre (et frugal),
 et chaste (et vertueux),
 et plein-de-retenu.
 Après que ce même peuple, vainqueur,
 eut commencé à étendre
 ses champs (son territoire),
 et qu'un mur plus vaste
 eut commencé à entourer la ville (Rome),
 et que le Génie (le dieu de la joie)
 eut commencé à être apaisé impunément,
 les jours de-fête,
 avec du vin bu-toute-la-journée:

medios actus
 quid, quod non conducatur
 et hæreat apte
 proposito.
 Ille
 faveatque bonis,
 et consilietur amice,
 et regat iratos,
 et amet
 timentes peccare;
 ille laudet dapes
 mensæ brevis;
 ille justitiam salubrem,
 legesque, et otia
 portis apertis;
 ille tegat commissa,
 preceturque et oret Deos
 ut fortuna
 redeat miseris,
 abeat superbis.
 Tibia, non vincta
 orichalco,
 æmulaque tubæ,
 ut nunc,
 sed tenuis simplexque
 foramine pauco,
 erat utilis
 adspirare choris
 et adesse,
 atque complere flatu
 sedilia
 nondum nimis spissa,
 quo coibat populus
 numerabilis sane,
 utpote parvus,
 et frugi,
 castusque,
 verecundusque.
 Postquam, victor,
 cœpit extendere
 agros,
 et murus latior
 amplecti Urbem,
 Geniusque
 placari impune,
 diebus festis,
 vino diurno :

Accessit numerisque modisque licentia major.
 Indoctus quid enim saperet liberque laborum
 Rusticus, urbano confusus, turpis honesto?
 Sic priscae motumque et luxuriam addidit arti
 Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem. 215
 Sic etiam fidibus voces crevere severis,
 Et tulit eloquium insolitum facundia praeceps;
 Utiliumque sagax rerum et divina futuri
 Sortilegis non discrepuit sententia⁴ Delphis.
 Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum, 220
 Mox etiam agrestes Satyros nudavit, et asper,
 Incolumi gravitate, jocum tentavit: eo quod
 Illecebris erat et grata novitate morandus
 Spectator functusque sacris, et potus, et exlex.
 Verum ita risores, ita commendare dicaces 225
 Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo,

en l'honneur du dieu des plaisirs : alors on vit s'introduire dans les vers et dans la musique une liberté plus grande. Quel espoir, en effet, d'intéresser autrement le paysan grossier, qui, son labeur terminé, accourait au théâtre, et là, spectateur ignorant et rustique, condoyait le citadin poli et délicat? C'est ainsi qu'à son art primitif le joueur de flûte ajouta la danse, le luxe des costumes, et cette robe traînante qu'il promena sur la scène; c'est ainsi que la lyre sévère s'enrichit de cordes nouvelles : alors, la poésie lyrique, plus hardie, prit un essor inconnu; et, dans ses conseils pleins de sagesse, comme dans ses révélations prophétiques, le Chœur emprunta le mystérieux langage de la Pythonisse.

Celui dont la muse tragique disputa sur la scène un vil bouc, prix du vainqueur, y montra aussi bientôt les Satyres dans leur sauvage nudité, et il voulut que leur causticité moqueuse égayât, sans la compromettre, la sévère tragédie : car il fallait bien l'amorce d'une nouveauté piquante, pour amuser un public qui revenait des sacrifices, et dont le vin offusquait la raison. Mais prenez-y garde : ces Satyres mordants et railleurs, posez-les décemment; qu'ils

licentia major accessit
 numerisque
 modisque.
 Quid enim saperet
 rusticus indoctus
 liberque laborum,
 confusus urbano,
 turpis honesto?
 Sic tibicen
 addidit arti priscae
 motumque,
 et luxuriam;
 vagusque
 traxit vestem
 per pulpita.
 Sic etiam
 voces crevere
 fidibus severis,
 et facundia praeceps
 tulit eloquium insolitum;
 sententiaque,
 sagax
 rerum utilium
 et divina futuri,
 non discrepuit
 Delphis sortilegis.
 Qui certavit
 carmine tragico
 ob hircum vilem,
 mox etiam nudavit
 Satyros agrestes,
 et, asper,
 tentavit jocum,
 gravitate incolumi.
 eo quod spectator
 functusque sacris
 et potus,
 et exlex,
 erat morandus
 illecebris
 et novitate grata.
 Verum conveniet
 commendare ita
 Satyros risores,
 ita
 dicaces,
 vertere
 une licence plus grande s'ajouta
 et aux nombres (aux vers),
 et aux mesures (au chant).
 Quelle chose, en effet, pouvait-goûter
 le paysan ignorant
 et libre de ses travaux,
 mêlé au citadin,
 l'homme grossier mêlé à l'homme poli?
 Ainsi le joueur-de-flûte
 ajouta à son art ancien
 et le mouvement (la danse),
 et le luxe du costume;
 et se-promenant
 il traîna une longue robe
 sur les théâtres.
 Ainsi, encore,
 les voix (les tons) s'accrurent
 aux lyres jadis sévères,
 et l'éloquence rapide
 prit un langage inaccoutumé;
 et la pensée du Chœur,
 pleine-de-sagacité
 dans les choses (les conseils) utiles,
 et prophétisant l'avenir,
 ne différa point (ne différa plus)
 du ton de Delphes qui-rend-des-oracles.
 Celui qui combattit
 en vers tragiques
 pour un bouc vil,
 bientôt aussi montra-nus
 les Satyres champêtres;
 et, railleur-caustique,
 il essaya un genre-plaisant,
 la gravité de la tragédie étant sauve :
 par ce motif qu'un spectateur
 et s'étant acquitté des sacrifices,
 et ayant bien bu,
 et étant au-dessus-des lois (sans retenue),
 devait être intéressé (amusé)
 par des charmes nouveaux
 et par une nouveauté attrayante.
 Mais il conviendra
 de confier à la scène de-telle-façon
 les Satyres moqueurs,
 de-telle-façon les Satyres
 diseurs-de-bons-mots,
 il conviendra de tourner

Ne, quicumque deus, quicumque adhibebitur heros,
 Regali conspectus in auro nuper et ostro,
 Migret in obscuras humili sermone tabernas,
 Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet. 230
 Effutire leves indigna tragœdia versus,
 Ut festis matrona moveri jussa diebus,
 Intererit Satyris paulum pudibunda protervis.
 Non ego inornata et dominantia nomina solum
 Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor, amabo; 235
 Nec sic enitar tragico differre colori,
 Ut nihil intersit Davusne loquatur, et audax
 Pythias, emuncto lucrata Simone talentum,
 An custos famulusque Dei Silenus alumni.
 Ex noto fictum carmen sequar, ut sibi quivis 240
 Speret idem, sudet multum, frustra que laboret,
 Ausus idem : tantum series juncturaque pollet!

soient comiques, et non pas burlesques. Il ne faut pas que vos Dieux et vos héros, quand on vient de les voir, tout brillants d'or et se pavant sous la pourpre des rois, descendent à l'ignoble langage des tavernes enfumées; ou que, par crainte de la terre, ils aillent se perdre dans les nues. La tragédie ne doit jamais tomber dans le bouffon : comme la grande dame obligée de danser en public, un jour de fête, elle ne se montrera qu'avec une pudique rougeur au milieu des Satyres effrontés.

Pour moi, jeunes Pisons, je n'affecterais, dans un drame Satyrique, ni un style sans élégance, ni un dialogue trivial. Je ne viserais pas non plus au ton de la tragédie; mais je n'aurais garde de confondre les facéties d'un Dave, ou de cette friponne de Pythias, escroquant les écus du bonhomme Simon qu'elle enjôle, avec le langage de Silène, gardien fidèle, serviteur et nourricier de Bacchus. Je prendrais le sujet de ma pièce dans le domaine commun. Chacun aurait l'ambition d'en faire autant, d'abord; et puis, après avoir sué sang et eau, on quitterait la partie : tant l'ordre et l'harmonie ont de valeur dans un

seria ludo
 ita, ne
 quicumque deus,
 quicumque heros
 adhibebitur,
 conspectus nuper
 in auro regali
 et ostro,
 migret sermone humili
 in tabernas obscuras;
 aut captet
 nubes et inania,
 dum vitat humum.
 Tragœdia,
 indigna effutire
 versus leves,
 intererit
 Satyris protervis
 paulum pudibunda,
 ut matrona
 jussa moveri
 diebus festis.
 Ego, Pisones,
 scriptor Satyrorum,
 non amabo solum
 nomina verbaque
 inornata et dominantia;
 nec enitar
 differre colori tragico,
 sic ut nihil intersit
 Davusne loquatur,
 et audax Pythias
 lucrata talentum
 Simone emuncto,
 an Silenus,
 custos famulusque
 Dei alumni.
 Sequar
 carmen fictum
 ex noto,
 ut quivis
 speret idem sibi,
 sudet multum
 laboret que frustra,
 ausus idem :
 tantum series juncturaque
 pollet!

les choses sérieuses à la plaisanterie de telle façon, que, n'importe-quel dieu, n'importe-quel héros sera mis-en-scène, ayant été vu tout-à-l'heure dans l'or des-rois et dans la pourpre, il ne passe point par un langage trivial dans les cabarets enfumés; ou qu'il ne-cherche-pas-à-saisir les nues et les espaces vides, tandis qu'il évite la terre. La tragédie, qui-ne-doit-pas débiter-à-la-légère des vers burlesques, se trouvera-parmi les Satyres impudents un-peu rougissante-de-honte, comme une dame romaine obligée de danser aux jours de fête. Pour moi, Pisons, auteur de drames-satyres, je n'aimerai pas exclusivement des mots et des termes dépourvus-d'ornement et vulgaires; et je ne m'efforcerais pas non plus de m'éloigner du ton de-la-tragédie, de telle façon que rien ne diffère, si c'est Dave qui parle, et l'effrontée Pythias qui a attrapé un talent au vieux Simon dupé, ou bien si c'est Silène, gardien et serviteur du Dieu (Bacchus) son nourrisson. Je suivrai (je développerai) mon poème inventé (ma fable), d'après un sujet connu, de manière que le-premier-venu puisse-espérer le même succès pour lui, mais qu'il sue beaucoup et qu'il travaille en-vain, ayant osé tenter la même chose : tant l'enchaînement et l'ensemble ont-de-force (de valeur)!

Nobilibus trimetris ¹ apparet rarus, et Enni.
 In scenam missus magno cum pondere versus, 260
 Aut operæ celeris nimium curaque carentis,
 Aut ignoratæ premit artis crimine turpi.
 Non quivis videt immodulata poemata iudex;
 Et data Romanis venia est indigna poetis.
 Idcircone vager, scribamque licenter? an omnes 265
 Visuros peccata putem mea, tutus et intra
 Spem veniæ cautus? Vitavi denique culpam,
 Non laudem merui. Vos, exemplaria Græca
 Nocturna versate manu, versate diurna.
 At ² nostri proavi Plautinos et numeros et 270
 Laudavere sales : nimium patienter utrumque,
 Ne dicam stulte ³, mirati : si modo ego et vos
 Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
 Legitimumque sonum digitis callemus et aure.
 Ignotum tragicæ genus invenisse Camœnæ 275

dans leurs trimètres si vantés, Accius et Ennius observent rarement cette règle : quoi qu'il en soit, les vers jetés sur la scène avec un lourd bagage de spondées, accusent chez le poète ou une précipitation et une négligence extrêmes, ou une coupable ignorance des lois de la poésie.

Tout le monde ne sent pas le défaut d'harmonie dans les vers : aussi, que de poètes ont trouvé à Rome une indulgence qu'ils ne méritaient pas ! Est-ce une raison pour moi d'écrire à l'aventure, et sans nul souci des règles ? ou bien, tout en me disant que chacun verra mes fautes, m'endormirai-je tranquille sur l'espoir du pardon ? J'échappe à la censure, il est vrai : mais aurai-je mérité des louanges ? — Non. Quant à vous, étudiez avec amour les chefs-d'œuvre de la Grèce ; nuit et jour, étudiez-les. — Mais nos pères n'admiraient-ils pas et le rythme et les saillies de Plaute ? — Eh bien ! nos pères étaient trop bons, pour ne pas dire autre chose : du moins, si nous sommes en état, vous et moi, de distinguer le plaisant du burlesque, et d'apprécier au doigt et à l'oreille la justesse d'un son.

La tragédie était inconnue, quand Thespis, le premier, dit-on,

de *secunda sede*, aut quarta. de la seconde place, ou de la quatrième
 Hic Ce *vers iambique*
 apparet rarus se montre rare (rarement)
 in trimetris nobilibus dans les trimètres si vantés
 et Acci, et Enni. et d'Accius, et d'Ennius.
 Versus missus in scenam Un vers jeté sur la scène
 cum pondere magno, avec une pesanteur *trop* grande,
 premit accable *l'auteur*
 crimine turpi de l'accusation honteuse
 aut operæ nimium celeris soit d'un travail trop rapide
 carentisque cura, et qui manque de soin,
 aut artis ignoratæ. soit de l'art ignoré (d'ignorance de l'art).
 Quivis iudex N'importe quel juge (le premier venu)
 non videt ne voit pas (ne sent pas)
 poemata immodulata ; les poèmes mal-cadencés ;
 et venia indigna et une indulgence non-méritée
 est data poetis Romanis. a été accordée à des poètes Romains.
 Idcircone Est-ce que, pour-cette-raison,
 vager, je m'écarterai *des règles*,
 scribamque et est-ce que j'écrirai
 licenter ? avec *trop-de-liberté* ?
 an putem omnes ou penserai-je que tout-le-monde
 visuros mea peccata, verra mes fautes,
 tutus et cautus tranquille *cependant* et rassuré
 intra spem veniæ ? dans l'espoir *que j'ai* du pardon ?
 Denique De *cette manière*, en-définitive,
 vitavi culpam, j'ai (j'aurai) évité les fautes,
 non merui laudem. mais je n'aurai pas mérité de louange.
 Vos, versate Vous, feuillotez (étudiez)
 manu nocturna, avec une main travaillant-la-nuit,
 exemplaria Græca, les modèles grecs,
 versate feuillotez-les (étudiez-les)
 diurna. avec une main travaillant-le-jour.
 At nostri proavi Mais nos ancêtres
 laudavere et numeros ont loué et les vers
 et sales Plautinos, et les bons-mots de-Plaute,
 mirati utrumque admirant l'une et l'autre *chose*
 nimium patienter, trop complaisamment,
 ne dicam stulte : pour ne pas dire sottement :
 si modo vos et ego pour-peu que vous et moi
 scimus seponere nous sachions distinguer
 inurbanum dicto lepido, un *mot* grossier d'un mot plaisant,
 callemusque et *que* nous sachions *juger*
 digitis et aure par les doigts et par l'oreille
 sonum legitimum. un son légitime (juste).
 Thespis dicitur invenisse Thespis est dit avoir inventé
 genus ignotum le genre *auparavant* inconnu

Dicitur, et plaustris vexisse poemata Thespis
 Qui canerent agerentque, peruncti fœcibus ora.
 Post hunc, personæ pallæque repertor honestæ,
 Æschylus, et modicis instravit pulpita tignis, 280
 Et docuit magnumque loqui nitique cothurno.
 Successit Vetus¹ his Comœdia, non sine multa
 Laude; sed in vitium libertas excidit, et vim
 Dignam lege regi: lex est accepta, Chorusque
 Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.
 Nil intentatum nostri liquere poetæ: 285
 Nec minimum meruere decus, vestigia Græca
 Ausi deserere et celebrare domestica facta,
 Vel qui Prætextas², vel qui docuere Togatas.
 Nec virtute foret clarisve potentius armis,
 Quam lingua, Latium, si non offenderet unum- 290
 quemque poetarum limæ labor et mora. Vos o,
 Pompilius³ sanguis, carmen reprehendite, quod non

promena sur un tombereau des acteurs qui chantaient et jouaient ses pièces, le visage barbouillé de lie. Eschyle, après lui, imagina la robe flottante et le masque; puis, exhaussant la scène sur de modestes tréteaux, il apprit à ses personnages à chausser le cothurne et à parler avec majesté. Ensuite parut la vieille Comédie, et elle compta de brillants succès; mais la liberté dégénéra en licence: il fallut arrêter le scandale, et une loi intervint, qui, condamnant le Chœur à l'impuissance de nuire, le réduisit à un silence honteux. Il n'est pas un seul genre que n'aient abordé nos poètes; et ce n'est pas sans gloire que, renonçant à l'imitation des Grecs, ils osèrent traiter sur la scène, dans la tragédie comme dans le genre comique, des sujets tout nationaux. Aussi, la valeur guerrière et l'éclat des armes n'ajouteraient pas, plus que la littérature, à la puissante illustration du Latium, si nos auteurs, trop pressés, ne reculaient tous devant le travail de la lime. Mais vous, noble sang de Pompilius, soyez impitoyables pour ces poèmes faits à la hâte

Camœnæ tragicæ,
 et vexisse plaustris
 qui,
 canerent fœcibus ora,
 agerentque.
 Post hunc, Æschylus,
 repertor personæ
 pallæque honestæ,
 et instravit pulpita
 tignis modicis,
 et docuit
 loquique magnum,
 nitique cothurno.
 His
 successit Comœdia Vetus,
 non sine multa laude;
 sed libertas excidit
 in vitium,
 et vim
 dignam regi lege:
 lex accepta est,
 Chorusque obticuit turpiter,
 jure nocendi sublato.
 Nostri poetæ liquere nil
 intentatum;
 nec meruere
 minimum decus,
 ausi deserere
 vestigia Græca
 et celebrare
 domestica,
 vel qui docuere
 prætextas,
 vel qui
 togatas.
 Nec Latium foret
 potentius virtute
 armisve claris
 quam lingua,
 si labor limæ
 et mora
 non offenderet
 unumquemque poetarum.
 O vos,
 sanguis Pompilius,
 reprehendite carmen,

de la Muse tragique (de la tragédie),
 et avoir porté sur des chariots
 des acteurs qui,
 barbouillés de lie quant à leurs visages,
 chantaient ses poèmes
 et les représentaient.
 Après lui, Eschyle,
 l'inventeur du masque
 et de la robe magnifique,
 non-seulement disposa la scène
 sur des tréteaux modestes,
 mais-encore enseigna
 et à parler noblement,
 et à se tenir sur le cothurne.
 A ces deux poètes
 succéda la Comédie Antique,
 non sans une grande gloire;
 mais la liberté tomba
 dans le vice (dans l'abus),
 et dans une violence
 qui-mérita d'être modérée par une loi:
 la loi fut reçue,
 et le Chœur se tut honteusement,
 le droit de nuire lui étant enlevé.
 Nos poètes n'ont laissé aucun-sujet
 sans-le-tenter (sans s'y essayer);
 et ils n'ont pas mérité
 leur moindre gloire (ou: peu de gloire),
 en-osant abandonner
 les vestiges des-Grecs,
 et en-osant célébrer
 des sujets nationaux,
 soit ceux qui donnèrent-les-premiers
 des-pièces-jouées-avec-la-prétexte,
 soit ceux qui donnèrent-les-premiers
 des-pièces-jouées-avec-la-toge.
 Et le Latium ne serait pas
 plus puissant par sa valeur
 ni par ses armes glorieuses
 que par sa littérature,
 si le travail de la lime
 et le temps qu'il faut mettre à corriger
 ne rebutaient pas
 un-chacun de nos poètes.
 O vous,
 qui êtes le sang de Numa Pompilius,
 censurez des vers

Multa dies et multa litura coeruit, atque
Præsectum decies non castigavit ad unguem.

Ingenium misera quia fortunatius arte 295

Credit, et excludit sanos Helicone poetas

Democritus, bona pars non unguis ponere curat,

Non barbam; secreta petit loca; balnea vitat.

Nanciscetur enim pretium nomenque poetæ,

Si tribus¹ Anticyris caput insanabile nunquam 300

Tonsori Licino² commiserit. O ego lævus,

Qui purgor bilem sub verni temporis horam!

Non alius faceret meliora poemata. Verum

Nil tanti est. Ergo fungar vice cotis, acutum

Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi : 305

Munus et officium, nil scribens ipse, docebo :

Unde parentur opes; quid alat formetque poetam;

Quid deceat, quid non; quo virtus, quo ferat error.

Scribendi recte, sapere est et principium et fons.

et sans corrections, essais imprudents qu'un goût sévère n'a pas dix fois retouchés.

Démocrite a rêvé que le génie vaut mieux que l'art et ses misères.... Démocrite bannit de l'Hélicon les poètes de bon sens!... — De là, chez nos grands génies, la mode de laisser croître soigneusement ses ongles et sa barbe : pauvres gens, ils recherchent la solitude et fuient les bains. Car enfin le vrai moyen de se poser en grand poète, c'est de ne confier jamais au rasoir de Licinus une tête que ne guérirait pas l'ellébore de trois Anticyres. Maladroit que je suis, de me purger tous les printemps! Personne, sans cela, personne ne ferait de meilleurs vers. Eh bien, tant pis. Soyons donc la pierre utile qui aiguise le fer, impuissante elle-même à couper : oui, sans écrire moi-même, je montrerai comment on écrit; je dirai les sources où doit puiser le poète, ce qui forme et nourrit son talent, ce que l'usage permet, ce que le goût réprouve; je dirai où mène le génie, où précipite l'ignorance.

Le bon sens, la raison : voilà le principe et la source des bons vers.

quod multa dies
et multa litura
non coeruit,
atque non castigavit
ad unguem,
præsectum decies.

Quia Democritus
credit ingenium
fortunatius
arte misera,
et excludit Helicone
poetas sanos,
bona pars curat
non ponere unguis,
non barbam;
petit loca secreta;
vitat balnea.

Nanciscetur enim
pretium nomenque poetæ,
si nunquam commiserit
tonsoni Licino
caput insanabile
tribus Anticyris.
O ego lævus,
qui purgor bilem
sub horam temporis verni!
Non alius faceret
poemata meliora.
Verum nil est
tanti.

Ergo fungar
vice cotis,
quæ valet
reddere ferrum acutum,
exsors ipsa
secandi :
ipse, scribens nil,
docebo munus
et officium :
unde
opes parentur;
quid alat
formetque poetam;
quid deceat, quid non,
quo virtus ferat, quo error.

Sapere,
est et principium

que beaucoup de jours
et beaucoup de ratures
n'ont pas corrigés
et n'ont pas châtiés
à l'ongle (parfaitement),
après qu'ils ont été rognés dix fois.

Parce que Démocrite
croit (prétend) que le génie
est plus heureux (plus fécond)
que l'art misérable,
et parce qu'il exclut de l'Hélicon
les poètes sains-d'esprit,
une bonne partie de nos poètes a-bien-soin
de ne pas quitter (couper) ses ongles,
de ne pas quitter (couper) sa barbe;
ils recherchent les endroits écartés;
ils évitent les bains.

Tel en effet trouvera
la gloire et le nom de poète,
s'il ne confie jamais
au barbier Licinus
sa tête qui-ne-pourrait-être-guérie
par l'ellébore de trois Anticyres.
O que je suis maladroit,
moi qui me purge de ma bile
vers l'époque du temps printanier !
Pas un autre ne ferait
des poèmes (des vers) meilleurs.
Mais rien n'est pour moi
d'un si-grand-prix que je garde ma bile.
Je m'acquitterai donc
du rôle d'une queue (pierre à aiguïser),
qui a-le-pouvoir
de rendre le fer coupant,
quoique privée elle-même
du pouvoir de couper :
moi-aussi, quoique n'écrivant rien,
j'enseignerai l'art d'écrire
et le devoir d'un écrivain :
j'enseignerai à quelles-sources
les richesses poétiques se puisent ;
ce qui nourrit
et forme le poète ;
ce qui convient, et ce qui ne convient pas ;
où l'art conduit, et où l'erreur conduit.
Avoir-de-la-raison,
est et le principe

Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ; 310
 Verbaque provisam rem non invita sequentur.
 Qui didicit, patriæ quid debeat, et quid amicis;
 Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes;
 Quod sit conscripti, quod iudicis officium, quæ
 Partes in bellum missi ducis : ille profecto 315
 Reddere personæ scit convenientia cuique.
 Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
 Doctum imitatore, et vivas hinc ducere voces.
 Interdum speciosa locis morataque recte
 Fabula, nullius veneris, sine pondere et arte, 320
 Valdius oblectat populum, meliusque moratur,
 Quam versus inopes rerum nugæque canoræ
 Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo
 Musa loqui, præter laudem, nullius avaris.
 Romani pueri longis rationibus assem 325

Socrate et les livres de ses disciples vous fourniront les idées premières ; soyez bien pénétré de votre sujet, et les mots arriveront sans effort. Quand on sait ce que l'on doit à sa patrie et à ses amis, à la piété filiale, à l'amour fraternel, à l'hospitalité ; quand on connaît les devoirs du sénateur et du juge, les obligations du général envoyé contre l'ennemi : alors, n'en doutez pas, on sait donner à ses personnages le caractère qui leur convient. Étudiez l'âme humaine sur les types vivants de l'humanité : peintre de la nature, faites poser la nature devant vous. Il y a telle pièce, où les caractères sont naturels, et les mœurs bien senties ; mais le style en est sans grâce, le vers y est prosaïque et dur ; malgré tout, elle aura plus de succès, elle intéressera plus longtemps que des vers sans idées et des baga telles sonores.

Les Grecs avaient reçu des Muses le don du génie et les charmes de l'élocution ; aussi les Grecs ne soupiraient que pour la gloire. Mais nos jeunes Romains, que font-ils ? des calculs à n'en plus

et fons recte scribendi.
 Chartæ Socraticæ
 poterunt ostendere tibi
 rem ;
 verbaque sequentur
 non invita
 rem provisam.
 Qui didicit
 quid debeat patriæ,
 et quid amicis ;
 quo amore
 parens sit amandus,
 quo frater
 et hospes ;
 quod sit officium
 conscripti,
 quod iudicis ;
 quæ partes
 ducis missi in bellum :
 ille, profecto,
 scit reddere
 cuique personæ
 convenientia.
 Jubebo
 imitatore doctum
 respicere
 exemplar vitæ morumque,
 et ducere hinc
 voces vivas.
 Interdum, fabula,
 speciosa locis
 recteque morata,
 nullius veneris,
 sine pondere
 et arte,
 oblectat valdius populum
 moraturque melius,
 quam versus
 inopes rerum,
 nugæque canoræ.
 Musa dedit Graiis
 ingenium ;
 loqui
 ore rotundo
 Graiis, avaris nullius
 præter laudem.
 Pueri Romani

et la source du bien écrire.
 Les papiers (les livres) Socratiques
 pourront montrer à toi
 la chose (les idées) ;
 et les mots suivront (exprimeront)
 non malgré-eux (sans effort)
 la chose (l'idée) acquise-d'avance.
 Celui qui a appris (qui sait)
 ce qu'il doit à sa patrie,
 et ce qu'il doit à ses amis ;
 celui qui sait de quel amour
 un père doit être aimé,
 de quel amour un frère
 et un hôte doivent être aimés ;
 celui qui sait quel est le devoir
 d'un père-conscrit (d'un sénateur),
 quel est le devoir d'un juge ;
 quelles sont les fonctions
 d'un général envoyé à la guerre :
 celui-là, sans-aucun-doute,
 sait rendre (saura prêter)
 à chacun de ses personnages
 les choses (les idées) convenables.
 J'ordonnerai (je conseillerai)
 au peintre-de-caractères habile
 d'observer-avec-soin
 le tableau de la vie et des mœurs,
 et de tirer de-là
 des expressions (des images) vives.
 Quelquefois, une pièce,
 remarquable par les idées
 et bien rendue-quant-aux-mœurs,
 mais n'étant de (n'ayant) aucune grâce,
 et écrite sans poids (sans dignité)
 et sans art,
 charme plus le peuple
 et l'attache mieux,
 que ne feraient des vers
 pauvres de choses (sans idées),
 et des riens sonores.
 La Muse a donné aux Grecs
 le génie ;
 elle a donné le talent de parler
 d'une bouche arrondie (harmonieuse),
 aux Grecs avides d'aucune chose
 excepté la gloire.
 Mais les enfants Romains

Discunt in partes centum diducere. Dicat
 Filius Albini : « Si de quincunce remota est
 Uncia, quid superat? Poteras dixisse? — Triens ¹. — Eu !
 Rem poteris servare tuam. Redit uncia : quid fit? —
 Semis. » — At, hæc animos ærugo et cura peculi 330
 Quum semel imbuerit, speramus carmina fingi
 Posse, linenda cedro et lævi servanda cupresso?
 Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ;
 Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.
 Quidquid præcipies, esto brevis, ut cito dicta 335
 Percipiant animi dociles, teneantque fideles :
 Omne supervacuum pleno de pectore manat.
 Ficta voluptatis causa sint proxima veris;
 Nec, quodcumque volet, poscat sibi fabula credi :
 Neu pransæ Lamiae ² vivum puerum extrahat alvo. 340

finir, pour diviser un as en cent parties. Dites-moi, fils d'Albinus :
 « Voilà cinq onces : si j'en ôte une, que reste-t-il ? voyons ! — Le tiers
 d'un as. — Bravo ! vous vous entendrez en affaires. Mais j'ajoute
 une once : combien cela fait-il ? — Un demi-as. » — Franchement,
 quand cette ardeur du gain aura, comme une rouille funeste,
 infecté les esprits, espérons-nous encore de ces nobles vers que l'on
 trempe dans l'huile de cèdre, et que l'on conserve dans des tablettes
 de cyprès ?

Instruire ou plaire : tel est l'objet de la poésie, si même elle
 n'aspire à plaire et à instruire tout à la fois. Dans vos préceptes,
 soyez concis : la concision trouve l'intelligence docile et la mémoire
 fidèle. Tout ce qu'on dit de trop, l'esprit rassasié le rejette. Que
 vos fictions, dont le but est d'amuser, aient le charme de la vrai-
 semblance ; n'épuisez pas ma crédulité par l'abus du merveilleux :
 arrière donc la sorcière qui tire tout vivant de ses entrailles un

discunt rationibus longis apprennent par de longs calculs
 diducere assem à diviser une livre
 in centum partes. en cent parties.
 Filius Albini dicat : Que le fils d'Albinus me dise :
 « Si uncia remota est « Si une once a été retirée
 de quincunce, de cinq-onces,
 quid superat? que reste-t-il ?
 poteris pouvais-tu (pourrais-tu)
 dixisse? — avoir dit (dire) cela? —
 Triens. — Le tiers d'une livre (quatre onces).
 Eu ! poteris Bien ! tu pourras
 servare tuam rem. conserver ta fortune.
 Uncia redit : Et si une once est-ajoutée :
 quid fit? — qu'est-ce que cela devient? —
 Semis. » — Une-demi-livre. » —
 At, quum semel Eh bien, quand une-fois
 hæc ærugo une-telle rouille (avarice)
 et cura peculi et un tel souci de l'argent
 imbuerit animos, auront pénétré les esprits,
 speramus carmina, espérons-nous que des vers,
 linenda dignes-d'être-frottés
 cedro avec-de-l'huile-de-cèdre
 et servanda et dignes-d'être-conservés
 cupresso lævi, dans la cyprès poli,
 posse fingi ? pourront-être composés ?
 Poetæ volunt Les poètes veulent
 aut prodesse, aut delectare; ou être-utiles, ou charmer;
 aut dicere simul ou ils veulent dire tout-à-la-fois
 et jucunda des choses et agréables
 et idonea vitæ. et utiles à la vie.
 Quidquid præcipies, Quelque-chose-que tu recommandes,
 esto brevis, sois court (concis),
 ut animi dociles afin que les esprits dociles
 percipiant cito dicta, perçoivent tout-de-suite tes paroles,
 teneantque fideles : et qu'ils les gardent fidèles (fidèlement) :
 omne supervacuum toute chose superflue
 manat de pectore pleno. coule (déborde) du cœur trop rempli.
 Ficta causa voluptatis, Que les choses inventées pour le plaisir,
 sint proxima soient très-ressemblantes
 veris; aux choses vraies;
 nec fabula poscat et qu'une pièce ne prétende pas
 sibi pour-elle-même
 quodcumque volet que tout ce qu'elle voudra
 credi; soit cru du spectateur;
 neu extrahat et qu'elle ne tire pas
 puerum vivum un enfant tout vivant
 alvo Lamiae pransæ. du ventre d'une Lamie repue.

Centuriæ seniorum agitant expertia frugis;
 Celsi prætereunt austera poemata Rhamnes¹.
 Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando pariterque monendo.
 Hic meret æra liber Sosiis, hic et mare transit, 345
 Et longum noto scriptori prorogat ævum.

Sunt delicta tamen quibus ignovisse velimus:
 Nam neque chorda sonum reddit quem vult manus et mens,
 Poscentique gravem persæpe remittit acutum;
 Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus. 350
 Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
 Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
 Aut humana parum cavit natura. Quid ergo est?
 Ut scriptor si peccat idem librarius usque,
 Quamvis est monitus, venia caret; ut citharædus 355

enfant qu'elle a dévoré. Nos graves Sénateurs ne veulent pas d'un drame frivole : un drame sérieux fait peur à nos fiers Chevaliers. Pour enlever tous les suffrages, il faut mêler l'utile et l'agréable, il faut plaire et instruire en même temps. C'est alors qu'un livre fait la fortune des Sosies, et qu'il franchit les mers, et qu'il assure à l'auteur une glorieuse immortalité.

Cependant, il y a de ces fautes qu'on pardonne volontiers. Souvent, en effet, le luth harmonieux trahit le doigt et la pensée de l'artiste; souvent, au lieu d'un son grave, la corde infidèle rend un son aigu : et la flèche n'atteint pas toujours le but qu'elle menaçait. Pourquoi donc, dans un poème où les beautés dominent, critiquerais-je amèrement quelques taches, effets inévitables de la négligence, ou qui auront échappé à la faiblesse humaine? Mais enfin! si un copiste, averti sans cesse, et sans cesse retombant dans la même faute, est indigne de pardon; s'il est naturel de siffler l'artiste maladroit qui

Centuriæ seniorum
 agitant
 expertia
 frugis :
 Rhamnes
 celsi
 prætereunt
 poemata austera.
 Tulit
 omne punctum,
 qui miscuit utile dulci,
 delectando lectorem
 nonendoque pariter.
 Hic liber
 meret æra
 Sosiis,
 hic et transit mare,
 et prorogat
 ævum longum
 scriptori noto.
 Sunt tamen delicta
 quibus velimus
 ignovisse :
 nam neque chorda
 reddit sonum
 quem manus et mens
 vult,
 remittitque persæpe
 acutum
 poscenti gravem ;
 nec arcus
 feriet semper
 quodcumque minabitur.
 Verum, ubi
 plura
 nitent in carmine,
 ego non offendar
 maculis paucis,
 quas aut incuria fudit,
 aut natura humana
 parum cavit.
 Quid est ergo?
 Ut scriptor librarius,
 si peccat usque idem,
 quamvis est monitus,
 caret venia ;
 ut citharædus,

Les centuriers des Romains plus âgés
 poursuivent de leur improbation
 les poèmes qui sont dépourvus
 d'utilité (de leçons sérieuses);
 les Rhamniens (les Chevaliers)
 altiers (dédaigneux)
 laissent-de-côté (méprisent)
 les poèmes austères (trop sérieux).
 Celui-là a remporté (mérité)
 tous les points (tous les suffrages),
 qui a mêlé l'utile à l'agréable,
 en charmant le lecteur
 et en l'instruisant tout-à-la-fois.
 Un tel livre
 vaut (rapporte) beaucoup d'argent
 aux Sosies (au libraire),
 un-tel livre aussi passe la mer,
 et proroge (assure)
 une vie longue (l'immortalité)
 à son auteur célèbre.

Il y a cependant des fautes
 auxquelles nous voudrions
 avoir pardonné (pardonner) :
 car ni la corde de la lyre
 ne rend toujours le son
 que la main et l'intention
 veulent produire,
 et elle renvoie bien-souvent
 un son aigu
 à celui-qui-désire un son grave ;
 ni l'arc
 ne frappera pas toujours
 tous les buts qu'il menacera (visera).
 Mais, du-moment-que
 le plus-grand-nombre des choses
 brillent dans un poème,
 je ne serai pas choqué
 de taches peu-nombreuses,
 que ou la négligence a répandues
 ou dont la nature (la faiblesse) humaine
 s'est peu garantie.
 Qu'y a-t-il donc (mais quoi) ?
 De-même-qu'un écrivain copiste-de-livres,
 s'il pêche toujours de la même manière,
 quoiqu'il ait été averti,
 n'obtient-pas de pardon ;
 de-même qu'un joueur-de-luth,

Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :
 Sic mihi, qui multum cessat, fit Chœrilus¹ ille,
 Quem bis terve bonum cum risu miror; et idem
 Indignor quandoque bonus dormitat Homerus :
 Verum opere in longo fas est obrepere somnum. 360

Ut pictura poesis : erit quæ, si propius stes,
 Te capiat magis; et quædam, si longius abstes :
 Hæc amat obscurum; volet hæc sub luce videri,
 Judicis argutum quæ non formidat acumen;
 Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit. 365

O major Juvenum, quamvis et voce paterna
 Fingeris ad rectum, et per te sapis, hoc tibi dictum
 Tolle memor : certis medium et tolerabile rebus
 Recte concedi. Consultus-juris et actor
 Causarum mediocris abest virtute disertis 370
 Messalæ, nec scit quantum Cascellius Aulus;
 Sed tamen in pretio est. Mediocribus esse poetis

touche éternellement à faux la même corde : ainsi, dans l'écrivain presque toujours en défaut, je ne vois plus qu'un Chérile, un méchant poète, chez qui deux ou trois vers passables me font sourire en m'étonnant : tandis que j'en veux au sublime Homère, s'il sommeille quelquefois; et pourtant, n'est-ce pas bien pardonnable dans un long poème ?

Il en est de la poésie comme de la peinture : tel tableau, vu de près, vous charmera davantage ; tel autre vous plaira mieux, vu de loin. Celui-ci aime le demi-jour, celui-là veut une vive lumière, car il défie le regard perçant de la critique; l'un n'a réussi qu'une seule fois, l'autre, dix fois exposé, charmera toujours.

O vous, l'aîné des Pisons, vous dont les leçons d'un père développent le goût précoce et les talents naturels, écoutez et retenez bien cette parole : en certaines choses, la médiocrité se comprend et s'excuse. Il y a loin du jurisconsulte ordinaire et de l'avocat peu marquant, à l'éloquence d'un Messala, au savoir d'un Cascellius : et cependant ils

qui oberrat semper
 eadem chorda,
 ridetur :
 sic,
 qui cessat multum,
 fit mihi ille Chœrilus,
 quem miror cum risu
 bonum bis terve;
 et idem
 indignor
 quandoque
 bonus Homerus dormitat :
 verum est fas
 somnum obrepere
 in opere longo.

Poesis ut pictura :
 erit
 quæ capiat te magis,
 si stes propius;
 et quædam,
 si abstes longius;
 hæc amat obscurum,
 hæc, quæ non formidat
 acumen argutum
 judicis,
 volet videri
 sub luce;
 hæc placuit semel,
 hæc, repetita decies,
 placebit.

O major Juvenum,
 quamvis et
 fingeris ad rectum
 voce paterna,
 et sapis
 per te,
 tolle tibi memor
 hoc dictum :
 medium et tolerabile
 certis rebus,
 concedi recte.
 Jurisconsultus mediocris,
 et actor causarum,
 abest virtute
 disertis Messalæ,
 nec scit
 quantum Cascellius Aulus;

qui se trompe toujours
 sur la même corde,
 excite-les-risées :
 de même,
 le poète qui bronche beaucoup (souvent),
 devient pour moi ce Chérile,
 que je m'étonne en souriant
 de trouver bon deux-fois ou trois-fois;
 et moi, le même (et pourtant),
 je m'indigne
 chaque-fois-que
 le divin Homère sommeille;
 cependant il est permis
 que le sommeil se glisse
 dans un poème de-longue-haleine.

La poésie est comme la peinture :
 il y aura tel morceau
 qui charmera toi davantage,
 si tu te tiens plus près de lui,
 et tel autre te charmera plus,
 si tu t'en éloignes davantage,
 celui-ci aime l'obscurité,
 cet autre, qui ne redoute pas
 la perspicacité sévère
 du juge (de la critique),
 voudra être vu
 sous la lumière (au grand jour);
 celui-ci a plu une-fois,
 celui-là, redemandé (revu) dix-fois,
 plaira toujours.

O toi, l'aîné des deux jeunes Pisons,
 quoique non-seulement
 tu sois formé au bien
 par la voix de-ton-père,
 mais encore que tu aies-du-goût
 par toi-même (naturellement), [bien]
 prends pour toi t'en souvenant (retiens
 cette parole :
 que le médiocre et le passable
 en certaines choses,
 sont permis (tolérés) avec-justice.
 Un jurisconsulte médiocre,
 et un plaideur de causes (avocat) médiocre
 est-loin du mérite
 de l'éloquent Messala,
 et il ne sait pas autant de droit
 que Cascellius Aulus;

Non homines, non Di, non concessere columnæ.
 Ut, gratas inter mensas, symphonia discors,
 Et crassum unguentum, et Sardo cum melle papaver ¹ 375
 Offendunt, poterat duci quia cœna sine istis :
 Sic, animis natum inventumque poema juvandis,
 Si paulum a summo decessit, vergit ad imum.
 Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis;
 Indoctusque pilæ, discive, trochive, quiescit, 380
 Ne spissæ risum tollant impune coronæ;
 Qui nescit, versus tamen audet fingere!—Quidni?
 Liber et ingenuus, præsertim census ² equestrem
 Summam nummorum, vitioque remotus ab omni.
 Tu nihil invita dices faciesve Minerva; 385
 Id tibi iudicium est, ea mens. Si quid tamen olim

ont leur prix. Mais la médiocrité en poésie ! voilà ce que ne tolèrent ni les Dieux, ni les hommes, ni les colonnes du temple d'Apollon. Dites-moi si, à une table bien servie, on aime une symphonie discordante, ou des parfums grossiers, ou des pavots au miel de Sardaigne : non, car le souper n'avait que faire de ces hors-d'œuvre. — Il en est de même de la poésie : née pour plaire, destinée à charmer les cœurs, si elle ne s'élève au premier rang, elle tombe au dernier. Joueur inhabile, vous n'allez pas vous escrimer dans le Champ-de-Mars ; novice à la paume, au palet, au cerceau, vous laissez ces jeux à d'autres, pour ne pas faire rire toute la galerie à vos dépens ; et, sans rien connaître à la poésie, vous osez faire des vers ! — Pourquoi pas ? n'est-on pas libre et de bonne famille ? n'a-t-on pas, surtout, la fortune des Chevaliers ? n'est-on pas un galant homme, enfin ? — Vous, du moins, vous ne direz, vous ne ferez rien, en dépit de Minerve : votre bon sens et votre esprit m'en répondent. Pourtant, si vous écri-

sed tamen est in pretio.
 Non homines,
 non Di,
 non columnæ,
 concessere poetis
 esse mediocribus.
 Ut,
 inter mensas gratas,
 symphonia discors,
 et unguentum crassum
 et papaver
 cum melle Sardo
 offendunt,
 quia cœna poterat duci
 sine istis :
 sic, poema,
 natum inventumque
 juvandis animis,
 si paulum decessit
 a summo,
 vergit ad imum.
 Qui nescit ludere,
 abstinet
 armis Campestribus ;
 indoctusque pilæ,
 discive, trochive,
 quiescit,
 ne coronæ
 spissæ
 tollant risum
 impune ;
 qui nescit,
 audet tamen
 fingere versus ! —
 « Quidni ?
 liber
 et ingenuus,
 præsertim census
 summam nummorum
 equestrem,
 remotusque
 ab omni vitio. »
 Tu, dices faciesve nihil
 invita Minerva ;
 id iudicium, ea mens
 est tibi.
 Si tamen scripseris

et pourtant il est en *quelque* estime.
 Mais ni les hommes,
 ni les Dieux, ^{[les livres,}
 ni les colonnes *des portiques où se vendent*
 n'ont permis aux poètes
 d'être médiocres.
 De même-que,
 au milieu d'un festin agréable,
 une symphonie discordante,
 et un parfum rance,
 et le pavot
 servi avec du miel de-Sardaigne,
 blessent *les convives*,
 parce que le repas pouvait être terminé
 sans ces *hors-d'œuvre* :
 ainsi, la poésie,
 née et inventée
 pour charmer les esprits,
 si peu qu'elle ait dévié
 du premier rang,
 elle tombe au dernier.
 Celui qui-ne-sait-pas jouer (s'escrimer),
 s'abstient *de manier*
 les armes du-Champ-de-Mars,
 et celui-qui-n'entend-rien à la paume
 ou au disque, ou au cerceau,
 se-tient-en-repos,
 de peur que les cercles *de spectateurs*
 épais
 ne poussent un éclat-de-rire
 impunément (à ses dépens) ;
 et celui qui ne sait pas *faire des vers*,
 ose cependant
 faire (composer) des vers ! —
 « Pourquoi donc pas ?
 je suis libre (*dira-t-il*),
 et né-de-parents-libres,
 surtout je suis porté-au-livre-du cens,
 pour la somme de sesterces
 exigée-des-chevaliers,
 et je suis éloigné (exempt)
 de tout vice (de toute infamie).
 Mais toi, tu ne diras ou ne feras rien
 en-dépit-de Minerve ;
 un tel jugement, un tel esprit,
 sont à toi.
 Si cependant tu écrivais

Scripseris, in Mëtii¹ descendat iudicis aures,
 Et patris, et nostras, nonumque² prematur in annum.
 Membranis intus positis, delere licebit
 Quod non edideris : nescit vox missa reverti. 390

Sylvestres homines sacer interpresque Deorum
 Cædibus et victu fædo deterruit Orpheus;
 Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones :
 Dictus et Amphion, Thebanæ conditor arcis,
 Saxa movere sono testudinis, et prece blanda 398
 Ducere quo vellet. Fuit hæc sapientia quondam,
 Publica privatis secernere, sacra profanis;
 Concubitu prohibere vago; dare jura maritis;
 Oppida moliri; leges incidere ligno. 400
 Sic honor et nomen divinis vatibus atque
 Carminibus venit. Post hos insignis Homerus
 Tyrtæusque mares animos in martia bella
 Versibus exacuit. Dictæ per carmina sortes.

viez quelque jour, consultez l'oreille exercée de Métius, et celle de votre père, et la mienne; puis, gardez votre manuscrit pendant neuf ans. Tant qu'il n'a pas vu le jour, on peut, à son aise, revenir sur des pages inédites : une fois parti, le mot ne revient plus.

Les hommes vivaient dispersés dans les bois, quand un poète sacré, interprète des Dieux, Orphée, leur inspira l'horreur du sang et d'une affreuse nourriture. De là ces traditions populaires, qu'à la voix d'Orphée, les tigres et les lions dépouillaient leur fureur; qu'aux accents d'Amphion, ce divin fondateur de Thèbes, les rochers se mouvaient en cadence, et que les doux accords de sa lyre attiraient les pierres obéissantes. On sait les premiers bienfaits de la sagesse antique : distinguer le bien public de l'intérêt privé, les choses sacrées des profanes, réprimer la licence effrénée des mœurs, tracer les devoirs de l'hymen, bâtir des villes, graver des lois sur le chêne : telle fut la cause de cette immortalité glorieuse, réservée aux poètes et à leurs divins travaux. Ensuite brilla le génie d'Homère, et Tyrtée, dont les vers enthousiastes animèrent les mâles courages aux combats meurtriers. Depuis, les oracles ne répondirent

quid olim,
 descendat
 in aures iudicis Metii,
 et patris,
 et nostras,
 prematurque
 in nonum annum.
 Membranis positis
 intus,
 licebit delere
 quod non edideris :
 vox missa
 nescit reverti.

Orpheus, sacer
 interpresque Deorum,
 deterruit cædibus
 et victu fædo
 homines sylvestres :
 dictus ob hoc
 lenire tigres
 leonesque rabidos ;
 et Amphion,
 conditor arcis Thebanæ,
 dictus movere saxa
 sono testudinis,
 et ducere quo vellet
 prece blanda.
 Sapientia quondam
 fuit hæc :
 secernere publica
 privatis,
 sacra profanis ;
 prohibere
 concubitu vago ;
 dare jura
 maritis ;
 moliri oppida ;
 incidere leges ligno.
 Sic honor et nomen
 venit vatibus divinis
 atque carminibus.
 Post hos,
 Homerus insignis, [sibus
 Tyrtæusque exacuit ver-
 mares animos
 in bella Martia.
 Sortes dictæ per carmina,

quelque-chose un-jour,
 que ton ouvrage descende (pénètre)
 dans les oreilles du juge Métius,
 et dans celles de ton père,
 et dans les nôtres (dans les miennes),
 et qu'il soit mis-de-côté
 jusqu'à la neuvième année.
 Les parchemins étant placés
 dans ton portefeuille,
 il te sera permis d'effacer
 ce que tu n'auras-pas-fait-paraitre :
 mais le mot publié
 ne sait (ne peut) plus revenir
 Orphée, poète sacré
 et interprète des Dieux,
 détourna des meurtres
 et d'une nourriture affreuse
 les hommes qui-vivaient-dans-les-bois :
 il fut dit, à cause de cela,
 amollir les tigres
 et les lions cruels ;
 et Amphion,
 le fondateur de la citadelle de Thèbes,
 fut dit faire-mouvoir les rochers,
 par le son de sa lyre,
 et les conduire où il voulait
 par ses prières mélodieuses.
 La sagesse autrefois
 fut telle (consista en ceci) :
 distinguer les intérêts généraux
 des intérêts particuliers,
 les choses sacrées des choses profanes ;
 détourner les hommes
 de leurs unions vagabondes ;
 tracer des droits-et-des-devoirs
 aux gens-mariés ;
 construire des villes ;
 graver des lois sur le bois.
 C'est ainsi que l'honneur et la gloire
 vinrent aux poètes inspirés-des-dieux
 et à leurs vers.
 Après ces premiers poètes,
 Homère s'est signalé,
 et Tyrtée anima par ses vers
 les mâles courages
 aux combats de-Mars.
 Les oracles furent rendus en vers,

Et vitæ monstrata via est; et gratia regum
Pieriis tentata modis; ludusque repertus, 405
Et longorum operum finis : ne forte pudori
Sit tibi Musa lyræ solers, et cantor Apollo.

Natura fieret laudabile carmen, an arte,
Quæsitum est. Ego, nec studium sine divite vena, 410
Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic
Altera poscit opem res, et conjurat amice.

Qui studet optatam cursu contingere metam,
Multa tulit fecitque puer; sudavit et alsit;
Abstinit venere et vino. Qui Pythia cantat 415
Tibicen, didicit prius, extimuitque magistrum.

Nunc¹ satis est dixisse : « Ego mira poemata pango :
Occupet extremum scabies! mihi turpe relinqui est,
Et, quod non didici, sane nescire fateri. »

Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,

plus qu'en vers; la morale parla le même langage; pour gagner la faveur des rois, on emprunta la douce voix des neuf sœurs; enfin, c'est la poésie qui nous donna le théâtre, délassément si doux après les pénibles travaux. Ne rougissez donc pas de toucher la lyre des Muses, et de chanter avec Apollon.

Est-ce la nature, ou bien l'art, qui fait les grands poètes? — Sur cette question, souvent débattue, voici quel est mon sentiment: sans l'inspiration féconde, l'étude est impuissante, et le génie ne peut rien sans l'étude; mais ils ont besoin l'un de l'autre, et tous deux, étroitement unis, ils conspirent au même but. L'athlète qui brûle de triompher à la course, a soumis son enfance aux épreuves les plus rudes: il a souffert et de la chaleur et du froid; il n'a connu ni l'amour ni l'ivresse. Avant de se faire entendre aux fêtes d'Apollon Pythien, le joueur de flûte a longtemps appris, longtemps tremblé sous un maître. Mais en poésie! il suffit de dire: « Des vers! oh! j'en fais d'admirables! Malheur au dernier! moi, je rougirais de l'être, si donc! et d'avouer naïvement que j'ignore ce que je n'ai pas appris. »

Voyez, comme à l'appel du crieur public, accourt la foule em-

et via vitæ
est monstrata;
et gratia regum tentata
modis Pieriis;
ludusque
et finis
longorum operum
repertus :
ne Musa
solers lyræ,
et cantor Apollo
sit forte pudori tibi.

Est quæsitum
carmen laudabile
fieret natura, an arte.
Ego, video
nec quid studium possit
sine vena divite,
nec
ingenium rude :
sic altera res
poscit opem alterius,
et conjurat
amice.

Qui studet contingere
metam optatam
cursu,
tulit fecitque multa,
puer;
sudavit et alsit;
abstinit venere et vino.
Tibicen,
qui cantat Pythia,
didicit prius,
extimuitque magistrum.
Nunc est satis
dixisse :

« Ego pangopoemata mira :
« scabies occupet
« extremum!
« est turpe mihi
« relinqui,
« et fateri sane
« nescire
« quod non didici. »

Ut præco,
qui cogit turbam

et la route de la vie (la morale)
fut enseignée *en vers*;
et la faveur des rois fut brigüée
par les accords des-Piérides (des Muses);
et les jeux scéniques
et, *par eux*, la fin (le délassément)
des longs travaux
furent inventés :
ainsi, que la Muse
habile-à-toucher la lyre,
et que le chantre Apollon
ne soient donc pas à honte à toi.

On a discuté
si un poème louable (un bon poème)
était fait par la nature, ou par l'art.
Pour moi, je ne vois
ni ce que l'étude (l'art) peut produire
sans la veine riche (sans l'inspiration);
ni ce que peut produire
le génie grossier (sans l'art) :
tellement l'une de ces deux choses
exige le secours de l'autre,
et conspire (concourt) avec elle
d'une manière-amie.

Celui qui désire atteindre
la borne désirée
au-combat-de-la-course,
a supporté et a fait beaucoup de choses
quand il était jeune;
il a sué et il a-eu-froid;
il s'est abstenu de l'amour et du vin.
Le joueur-de-flûte,
qui chante dans-les-jeux-Pythiens,
a pris-des-leçons auparavant,
et a redouté un maître.
Et il ne suffit pas, pour être poète,
d'avoir dit (de dire) :

« Moi, je compose des vers admirables :
« que la gale s'empare
« du dernier (malheur au dernier) !
« c'est chose honteuse pour moi
« d'être laissé-en-arrière,
« et d'avouer raisonnablement
« que-je-ne-sais-pas
« ce-que je n'ai pas appris. »

Comme le crieur public,
qui rassemble la foule

Assentatores jubet ad lucrum ire poeta 420
 Dives agris, dives positus in fœnore nummis.
 Si vero est unctum qui recte ponere possit,
 Et spondere levi pro paupere, et eripere arctis
 Litibus implicitum : mirabor, si sciet inter-
 noscere mendacem verumque beatus amicum. 425
 Tu, seu donaris, seu quid donare velis cui,
 Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
 Lætitiæ; clamabit enim : « Pulchre! bene! recte! »
 Pallescet super his; etiam stillabit amicis
 Ex oculis rorem; saliet, tundet pede terram. 430
 Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt
 Et faciunt prope plura dolentibus ex animo : sic
 Derisor vero plus laudatore movetur.
 Reges dicuntur multis urgere culullis
 Et torquere mero quem perspexisse laborant 435

pressée des acheteurs : ainsi, attirés par l'espoir du gain, les flatteurs se donnent rendez-vous autour du poète rentier, riche en biens-fonds, riche en capitaux bien placés. Mettez qu'avec cela il ait une table bien servie; qu'il soit homme à répondre pour un pauvre diable sans argent, à le tirer des mains rapaces de la chicane : et Dieu me pardonne, s'il a le bonheur de distinguer jamais le faux ami de l'ami véritable. Mais vous, sortant de faire un présent, ou des offres de service; gardez-vous, pour lire vos vers, de profiter d'une ivresse intéressée; car j'entends d'ici votre auditeur s'écrier : « Ah les beaux vers ! mais c'est parfait ! c'est divin !... » Il s'extasie à chaque mot; que dis-je? ses yeux trouveront des larmes complaisantes; vous le verrez bondir de joie et trépigner de bonheur ! Comme ces malheureux, dont les larmes mercenaires enchérissent, à nos funérailles, sur la vraie douleur d'une famille éplorée : le flatteur qui se rit de vous, en dit et en fait plus qu'un approbateur sincère. Les rois, dit-on, accablent de rasades le courtisan dont ils veulent sonder le cœur; et la torture du vin leur révèle l'ami vraiment digne de con-

ad merces emendas :
 poeta dives agris,
 dives nummis
 positus in fœnore,
 jubet assentatores
 ire ad lucrum.
 Si vero est qui possit
 ponere recte
 unctum,
 et spondere
 pro paupere levi,
 et eripere
 implicitum
 litibus arctis :
 mirabor,
 si, beatus, sciet
 internoscere
 amicum mendacem,
 verumque.
 Tu, seu donaris,
 seu velis donare
 quid cui,
 nolito ducere
 plenum lætitiæ
 ad versus factos tibi :
 clamabit enim :
 « pulchre ! bene ! recte ! »
 pallescet super his ;
 etiam stillabit rorem
 ex oculis amicis ;
 saliet, tundet terram pede.
 Ut
 qui plorant in funere,
 conducti,
 dicunt et faciunt plura,
 prope,
 dolentibus
 ex animo :
 sic derisor
 movetur
 plus laudatore vero.
 Reges
 dicuntur urgere
 multis culullis,
 et torquere mero
 quem laborant
 perspexisse

devant des marchandises à acheter :
 un poète riche en terres,
 et riche en écus
 placés à *bel-intérêt*,
 ordonne *presque* aux flatteurs
 d'aller (de courir) au *gain*.
 Mais si ce poète est un homme qui puisse
 servir comme-il-faut
 un *festin* somptueux,
 et donner-caution
 pour le pauvre sans-crédit,
 et tirer-d'affaire
 celui qui est engagé
 dans des procès étroits (gênants) :
 je serai *bien* surpris,
 si heureux (par bonheur) il saura
 trouver-la-différence-entre
 un ami menteur,
 et un *ami* véritable.
 Toi, soit que tu aies donné,
 soit que tu veuilles donner
 quelque-chose à quelqu'un,
 garde-toi de le conduire
 plein de joie
 devant des vers faits par toi :
 il s'écriera, en-effet :
 « superbe ! bien ! parfait ! »
 il pâlera sur ces vers ;
 même il distillera une rosée de larmes
 de ses yeux complaisants ;
 il bondira, il frappera la terre du pied.
 De-même-que
 ceux qui pleurent à un convoi-funèbre,
 étant payés pour cela,
 en disent et en font plus,
 pour-ainsi-dire,
 que-ceux-qui-sont-affligés
 du fond de leur cœur :
 de même, l'homme qui-se-moque
 est (se montre) ému
 plus qu'un approbateur sincère.
 Les rois (les grands, les riches)
 sont dits presser (éprouver)
 par beaucoup de coupes-pleines,
 et torturer par le vin
 l'homme-qu'ils sont-en-peine
 d'avoir examiné (de savoir)

An sit amicitia dignus. Si carmina condes,
 Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.
 Quintilio¹ si quid recitares : « Corrige, sodes,
 Hoc, aiebat, et hoc. » Melius te posse negares,
 Bis terque expertum frustra : delere jubebat, 440
 Et male formatos² incudi reddere versus.
 Si defendere delictum quam vertere malles,
 Nullum ultra verbum aut operam insumebat inanem,
 Quin sine rivali teque et tua solus amares.
 Vir bonus et prudens³ versus reprehendet inertes; 445
 Culpabit duos; in comptis allinet atrum
 Transverso calamo signum; ambitiosa recidet
 Ornamenta; parum claris lucem dare coget;
 Arguet ambigue dictum; mutanda notabit:
 Fiet Aristarchus. Non dicet : « Cur ego amicum 450
 Offendam in nugis? » — Hæ nugæ seria ducent
 In mala derisum semel exceptumque sinistre.

fiance. Vous, si jamais vous faites des vers, ne soyez pas dupe de ces faux amis, cachés sous la peau du renard. Quand on lisait quelque chose à Quintilius : « Tenez, disait-il, corrigez-moi ceci, et cela encore. — Mais, impossible à moi de faire mieux ; je l'ai tenté deux ou trois fois en vain. — Effacez alors, et remettez sur l'enclume ces vers mal forgés. » — S'avisait-on de défendre une faute, au lieu de corriger : il ne disait plus mot, et, sans se donner une peine inutile, il vous laissait, seul et sans rival, vous adorer vous-même, à genoux devant votre génie.

Ainsi fait un sage ami : critique judicieux, il n'a ni pitié ni excuse pour les vers lâches ou durs ; les vers négligés, il les efface d'un revers de plume ; il supprime l'emphase ambitieuse ; la phrase est un peu obscure : il vous force à l'éclaircir ; il fait le procès aux mots équivoques ; il marque tous les changements à faire : il devient un Aristarque enfin. Ce n'est pas lui qui dira : à quoi bon chicaner un ami pour des bagatelles ? — Mais ces bagatelles, malheureux, elles auront des suites funestes, en livrant à la risée publique votre ami perdu sans retour.

an sit dignus amicitia.
 Si condes carmina,
 animi
 latentes sub vulpe
 nunquam fallant te.
 Si recitares
 quid Quintilio,
 aiebat :
 « Corrige hoc et hoc,
 « sodes. »
 Negares te posse melius,
 expertum frustra
 bis terque :
 jubebat delere,
 et reddere incudi
 versus male formatos.
 Si malles
 defendere delictum
 quam vertere,
 insumebat
 nullum verbum ultra,
 aut operam inanem,
 quin amares
 teque et tua,
 solus sine rivali.
 Vir bonus et prudens
 reprehendet versus inertes;
 culpabit duos;
 allinet signum atrum
 calamo transverso
 in comptis;
 recidet
 ornamenta ambitiosa;
 coget dare lucem
 parum claris;
 arguet dictum
 ambigue;
 notabit
 mutanda :
 fiet Aristarchus.
 Non dicet :
 « Cur ego offendam
 « amicum in nugis? »
 Hæ nugæ
 ducent in mala seria
 derisum semel
 exceptumque sinistre.

s'il est digne de leur amitié.
 Si tu fais (quand tu feras) des vers,
 que les esprits (les flatteurs)
 qui-se-cachent sous la peau du renard
 ne trompent jamais toi.
 Lorsque vous lisiez
 quelque-chose à Quintilius,
 il disait :
 « Corrigez-moi ceci et cela,
 « s'il-vous-plaît. »
 Si vous disiez ne-pouvoir-pas faire mieux,
 l'ayant essayé inutilement
 deux-fois et trois-fois :
 il ordonnait d'effacer,
 et de rendre à l'enclume
 les vers mal forgés.
 Si vous aimiez-mieux
 défendre une faute
 que de la corriger,
 il ne dépensait
 pas-une-seule parole en-plus,
 et il ne prenait pas une peine inutile,
 pour que vous n'aimassiez pas
 et vous-même et vos vers,
 seul et sans rival.
 L'homme bon et instruit
 reprendra les vers plats ;
 il blâmera les vers durs ;
 il tracera une marque noire
 de son style (de sa plume) renversé
 sur les vers sans-élégance ;
 il retranchera
 les ornements prétentieux ;
 il forcera de donner de la clarté
 aux vers peu clairs ;
 il critiquera ce qui sera dit
 d'une-manière-équivoque ;
 il indiquera-par-une-marque
 les passages à-changer :
 il se fera Aristarque.
 Et il ne dira point :
 « Pourquoi, moi, offenserais-je
 « un ami dans des bagatelles ? »
 C'est que ces bagatelles
 entraîneront dans des maux sérieux
 l'homme raillé une-fois
 et reçu d'une-manière-défavorable.

Ut mala quem scabies, aut morbus regius ¹ urget,
 Aut fanaticus error, et iracunda Diana :
 Vesanus tetigisse timent, fugiuntque poetam 455
 Qui sapiunt; agitant pueri incautique sequuntur.
 Hic dum, sublimis², versus ructatur et errat,
 Si veluti merulis intentus decidit auceps
 In puteum foveamve, licet : « Succurrite, » longum
 Clamet, « io cives ! » non sit qui tollere curet. 460
 Si curet quis opem ferre, et demittere funem :
 « Qui scis an prudens huc se projecit³, atque
 Servari nolit ? » dicam, Siculique poetæ
 Narrabo interitum. Deus immortalis haberi
 Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam 465
 Insiluit. Sit jus liceatque perire poetis :
 Invitum qui servat, idem facit occidenti.
 Nec semel hoc fecit; nec, si retractus erit, jam

Voyez cet infortuné que tourmente la lèpre, ou la jaunisse; ce maniaque, dont un transport fanatique et la colère de Diane ont troublé le cerveau : tel est le malheureux possédé de la rage des vers. Tout homme sage l'évite et le fuit, épouvanté; les enfants orient après lui, et le poursuivent étourdimement dans les rues. Or, tandis qu'il s'en va, le front haut, hurlant ses vers grotesques, si, courant le nez en l'air, comme l'oiseleur qui guette des merles, il tombe au fond d'un puits ou dans une fosse; il aura beau crier à tue-tête: « A moi! citoyens, au secours! » gardez-vous bien de l'en tirer, au moins. Si, d'aventure, un passant venait à lui tendre une corde charitable: « Hé! que savez-vous, dirais-je, s'il ne l'a point fait exprès, et s'il désire vraiment qu'on le sauve?... » Puis, je raconterai la mort du poète Sicilien. Voulant à tout prix passer pour un dieu immortel, Empédocle s'élança de sang-froid dans le cratère embrasé de l'Etna. Laissons donc aux poètes le privilège, la liberté du suicide: en sauver un malgré lui! mais c'est le tuer, sur ma parole. D'ailleurs, ce n'est pas

Qui sapiunt,
 timent tetigisse
 poetam vesanum,
 fugiuntque,
 ut
 quem scabies mala,
 aut morbus regius,
 aut error fanaticus
 et Diana iracunda
 urget;
 pueri
 agitant
 sequunturque
 incauti.
 Dum hic,
 sublimis,
 ructatur versus et errat,
 si decidit in puteum
 foveamve,
 veluti auceps
 intentus merulis,
 licet clamet longum :
 « Io, cives ! succurrite ! »
 non sit
 qui curet tollere.
 Si quis curet
 ferre opem
 et demittere funem,
 dicam :
 « Qui scis
 « an se projecit huc
 « prudens,
 « atque nolit servari ? »
 narraboque
 interitum poetæ Siculi.
 Dum Empedocles cupit
 haberi deus immortalis,
 insiluit
 frigidus
 Ætnam ardentem.
 Jus sit poetis
 liceatque perire :
 qui servat invitum,
 facit idem
 occidenti.
 Nec fecit hoc semel ;
 et, si

Ceux qui ont-du-bon-sens,
 craignent d'avoir touché (de toucher)
 un poète insensé (maniaque),
 et ils le fuient
 comme ils fuiraient
 celui que la gale mauvaise,
 ou la maladie royale (la jaunisse),
 ou un délire frénétique,
 et (ou) Diane en-courroux
 poursuit (possède) ;
 les enfants
 harcèlent ce poète insensé,
 et le poursuivent
 étourdis (étourdimement).
 Tandis que ce fou,
 la-tête-haute,
 hurle ses vers et marche-au-hasard,
 s'il tombe dans un puits
 ou dans un fossé,
 comme un oiseleur
 guettant des merles,
 il aurait-beau crier longtemps :
 « Holà ! citoyens ! au secours ! »
 qu'il n'y ait personne
 qui songe à le retirer.
 Si quelqu'un songeait
 à lui porter secours
 et à lui descendre une corde,
 je dirais à cet homme :
 « Comment sais-tu
 « s'il ne s'est pas jeté là-dedans
 « avec-intention,
 « et s'il ne-veut-pas ne pas être sauvé ? »
 et puis je raconterai
 la mort du poète Sicilien.
 Tandis qu'Empédocle désire
 passer-pour un dieu immortel,
 il s'élança (il s'élança)
 froid (de sang-froid)
 dans l'Etna embrasé.
 Que le droit soit aux poètes
 et qu'il leur soit permis de mourir :
 celui qui en sauve un malgré-lui,
 fait la même chose
 que celui qui le tue (qui le tuerait).
 Et il n'a pas fait cela qu'une-fois ;
 et, si, par hasard,

Fiet homo, et ponet famosæ mortis amorem.
 Nec satis apparet cur versus factitet : utrum 470
 Minxerit in patrios cineres, an triste¹ bidental
 Moverit incestus : certe furit, ac velut ursus,
 Objectos caveæ valuit si frangere clathros,
 Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
 Quem vero arripuit, tenet, occiditque legendo, 475
 Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

son coup d'essai, allez! qu'on le tire de là, et vous verrez si, rendu à lui-même, il abdiquera cette manie tragique d'immortalité. Au reste, on ne sait pas trop d'où lui vient cette rage poétique. A-t-il souillé la cendre de son père? a-t-il, d'un pied sacrilège, profané la place funeste consacrée par la foudre? Le fait est qu'un démon le possède. Mais tenez, le voilà; l'ours déchaîné a rompu les barreaux de sa loge. Ignorants et savants, tous fuient ce déclamateur furibond. Malheur à qui tombe sous sa main! plus d'espoir : il faut périr sous son vers homicide; la sangsue ne lâchera prise, que gorgée du sang de sa victime.

erit retractus ,	il est tiré de ce danger ,
non fiet jam	il ne deviendra pas pour-cela
homo,	un homme <i>raisonnable</i> ,
et ponet	et il n'abdiquera <i>point</i>
amorem mortis famosæ.	l'amour qu'il a d'un trépas fameux.
Nec apparet satis	Et il ne paraît pas assez (clairement)
cur factitet versus :	pourquoi il fait-toujours des vers :
utrum minxerit	si c'est parce qu'il a uriné
in cineres patrios ,	sur les cendres de-ses-pères,
an, incestus,	ou parce que, sacrilège,
moverit	il a remué (profané)
triste bidental :	un lieu-funeste frappé-par-la-foudre :
certe, furit,	quoi-qu'il-en-soit, il-est-fou
ac velut ursus,	et comme un ours,
si valuit	quand il est-venu-à-bout
frangere clathros objectos	de briser les barreaux opposés
caveæ,	de sa cage,
recitator acerbus ,	lecteur impitoyable,
fugat	il met-en-fuite
indoctum doctumque.	ignorants et savants.
Quem vero arripuit,	Mais celui qu'il a attrapé,
tenet,	il le tient-ferme,
occiditque legendo :	et il l'assassine en lui lisant ses vers :
hirudo	véritable sangsue
non missura cutem ,	qui ne lâchera point la peau,
nisi plena cruoris.	si-ce-n'est gorgée de sang.

NOTES.

Page 2. — 1. *Ars poetica*. Ce sont les premiers éditeurs qui ont imaginé cette dénomination assez pompeuse d'*Art poétique*, et l'usage a prévalu. Horace n'avait donné à son œuvre que ce titre bien plus modeste et plus vrai : *Epistola ad Pisones*. En effet, le poète s'exprime souvent avec une familiarité et un abandon que la gravité du poème didactique lui aurait interdits.

L'*Épître aux Pisons* fut composée vers l'an 745 de Rome : Horace avait alors cinquante-six ans ; mais il est à peu près certain qu'elle ne fut publiée qu'après la mort du poète, survenue en 746.

— 2. Lucius Pison, vainqueur des Thraces, pacificateur de la Macédoine, puis préfet de Rome, *diligentissimus atque idem lenissimus securitatis urbanæ custos*, au dire de Velléius Patereulus, était l'ami intime d'Horace. Il avait deux fils qui partageaient son goût prononcé pour les belles-lettres, et qui, comme lui, faisaient des vers. On croit même que l'aîné avait composé une tragédie. — C'est à ces trois personnages qu'est adressée cette épître.

Il faut dire, au reste, que cette vigilance, si vantée par Velléius, s'accorde mal avec certain témoignage assez bizarre que Sénèque a rendu de ce même Lucius Pison, en disant « qu'il ne s'enivra qu'une fois dans sa vie, parce que sa vie ne fut qu'une longue ivresse, *Ebrius, ex quo semel factus est, fuit.* »

— 3. *Mulier formosa superne*. *Superne* ne veut pas dire exactement *le buste*, mais seulement *la tête*. En adoptant la première de ces deux expressions, nous avons voulu éviter l'interminable périphrase qu'il eût fallu employer pour nous rendre intelligible.

— 4. *Species*, — *imagines*, en grec *εἶδη*, idées.

Page 4. — 1. *Qui pingitur*. C'était un usage chez les anciens. Les malheureux qui avaient fait naufrage, sollicitaient la pitié des passants en portant, suspendu sur la poitrine, un tableau qui représentait leur infortune. On se rappelle ce vers de Perse :

Quum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes....
(Sat. I, v. 86 et 87.)

Page 6. — 1. *Potenter*, κατὰ δύναμιν.

— 2. *Et præsens in tempus omittat*. Nous expliquons, dans la note suivante, les raisons qui nous ont fait adopter ce changement. Mais, pour ceux qui tiendraient absolument à la leçon vulgaire, nous rétablissons dans la même note le texte de l'édition de Quicherat. On

lira comme lui, si l'on n'est pas convaincu que la leçon de Bentley est préférable.

— 3. Au lieu de la leçon ordinaire, qui dit :

Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor.
In verbis etiam tenuis cautusque serendis,
Dixeris egregie, notum si callida verbum
Reddiderit junctura novum....,

adoptant la transposition à la fois si ingénieuse et si naturelle de Bentley, nous disons avec lui :

In verbis etiam tenuis cautusque serendis,
Hoc amet, hoc spernat promissi carminis auctor....,

et le reste comme ci-dessus.

Il nous semble en effet que, de cette manière, l'obscurité disparaît entièrement. « Délicat et châtié dans l'emploi de ses mots (*in verbis serendis*), l'auteur d'un poème attendu du public devra aimer telle expression, et dédaigner telle autre. » Quant au sens de *promissi carminis*, que l'on a traduit quelquefois : *un poème d'une certaine étendue*, *un poème de longue haleine*, il semble évident que *promissi* signifie bien *un poème attendu du public*. Car enfin,

S'il est un heureux choix de mots harmonieux,

comme dit Boileau : ce choix est de rigueur partout, et quelle que soit l'étendue du poème. N'importe le genre où l'on s'exerce, le goût, ce goût sévère, qui sait *en prendre et en laisser* (*hoc amet, hoc spernat*), le goût est la première loi de l'écrivain :

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

On peut encore remarquer, avec Bentley, que, dans ces deux vers, tels que la leçon ordinaire les voudrait, le rapprochement de *verbis* et de *verbum*, à si peu de distance l'un de l'autre, ne serait rien moins qu'élégant. *Verbis et verbum*, dit-il, *tum propinqua repetitione meram scabiem et sordes præ se ferunt*.

Mais le vrai motif de notre préférence est celui que nous avons exposé en premier lieu.

Page 8. — 1. *Catonis*. C'est de Caton l'Ancien qu'il est question ici, celui-là même qui conduisit de Tarente à Rome le vieux poète Ennius. On a remarqué déjà, et c'est en effet une observation assez curieuse, que les trois plus anciens poètes latins, Livius Andronicus, Quintus Ennius, et Pacuvius, son neveu, sont tous les trois originaires de la grande Grèce : le premier était né à Tarente, le second à Rudies, près de Tarente, et le troisième à Brindes.

Page 10. — 1. *Debemur morti, nos nostraque*. Considérés en eux-mêmes, ces vers me paraissent fort beaux, mais il ne me semble pas retrouver ici cette délicatesse de flatterie, si habituelle chez Horace ; et je ne sais pas jusqu'à quel point Auguste aurait dû être charmé de

voir condamnés d'avance à une mort certaine ces travaux gigantesques, si noblement célébrés par Virgile. Ce passage fournirait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve du caractère intime et presque confidentiel de l'Épître aux Pisons.

— 2. *Sterilise diu palus, aptaque remis*, etc. Il y a ici une faute de quantité véritable : la dernière syllabe de *palus* étant invariablement longue, comme dans *virtus, tellus*, etc. On corrige quelquefois de cette manière :

Sterilise palus dudum, etc.

Mais cette correction ne se trouve dans aucun manuscrit. Bentley fait une longue dissertation pour justifier la leçon qu'il propose :

Sterilise palus prius, etc.

Malheureusement le vers d'Horace, tel qu'il est dans toutes les éditions jusqu'à Bentley, et dans tous les manuscrits, avait été cité par Servius, Bédà et Priscien. Toute l'argumentation de Bentley doit tomber devant un tel témoignage. Et pourquoi se scandaliser, d'ailleurs, qu'il ait échappé à Horace une de ces fautes si bien excusées dans ces vers dont nous invoquerons pour lui le bénéfice ?

Non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura....

Page 12. — 1. *Chremes*, dans la pièce de Térence, intitulée l'Héautontimorumenos.

— 2. Au lieu de la leçon ordinaire :

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri :
Telephus et Peleus, etc.

on lit quelquefois :

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri
Telephus aut Peleus, etc.

en supprimant les deux points après le mot *pedestri*, et en remplaçant la copulative *et* par la disjonctive *aut*. — Cette leçon nous avait souri d'abord ; mais un examen plus sérieux nous fait revenir à la première, en maintenant néanmoins le changement de *et* en *aut*. Le passage ainsi modifié nous paraît avoir le triple avantage de la symétrie, d'une clarté plus grande, et d'une relation toute naturelle avec les vers qui viennent plus bas :

Tua me infortunia lædent,
Telephe, vel Peleu, etc.

Page 14. — 1. *Si vis me flere, dolendum est primum ipsi tibi*. On connaît la traduction de Boileau :

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Outre qu'elle n'est pas élégante, nous ne la croyons pas exacte non plus. *Dolere* ne signifie *pleurer* que par métonymie, et en prenant la cause pour l'effet ; réellement il signifie : avoir de la douleur. *Ayez me douleur véritable*, dit Horace. *Pleurez* ne serait pas juste ; car enfin il y a de fausses larmes, et celles-là doivent nous trouver insensibles ; il y a les larmes comiques, et celles-là nous font rire.

Page 16. — 1. *Honoratum si forte reponis Achillem*.... Par *honoratum* les uns entendent *célèbre, fameux* ou *illustre* ; mais nous ne croyons pas que l'on trouve dans toute la latinité du siècle d'Auguste un seul exemple du mot *honoratum* pris dans ce sens-là. Or, il ne signifie pas ici *comblé d'honneurs*, comme dans le vers 107 de l'Épître I^e du livre I^{er} :

Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum ;

car cette idée serait parfaitement ridicule, puisque là il s'agit *des dignités, des honneurs accordés par le peuple*. Nous croyons donc que, par ce mot *honoratum*, qui rappelle exactement le *τετιμημένον* d'Homère, le poète latin fait à l'Iliade une allusion d'autant plus heureuse, peut-être, qu'elle rappelle, à l'aide d'un seul mot formant hellénisme, le sujet réel et connu de ce poème fameux.

— 2. *Difficile est proprie communia dicere*.... Pour bien comprendre le sens longtemps controversé de ces paroles, il faut les rapprocher de ce qui précède et de ce qui suit. Voici la paraphrase pleine de justesse que Du Marsais a faite de ce passage : « Si vous osez mettre sur la scène un sujet nouveau, un caractère qui n'ait pas encore été traité, *si quid inexpertum*, etc., et que, pour peindre ce caractère, vous inventiez un personnage jusqu'alors inconnu au théâtre, *personam novam* : que ce personnage conserve toujours son caractère, qu'il ne se démente point, et que, jusqu'à la fin de la pièce, il soit tel qu'il aura paru au commencement. Mais prenez-y garde, mesurez vos forces : il est bien difficile d'imaginer et de soutenir ce personnage, de le créer, pour ainsi dire, tel qu'il doit être, *proprie*. Pour peindre quelqu'un de ces caractères dont on n'a encore qu'une idée générale, *communis*, et qui n'existent qu'à l'état d'abstraction, on n'a aucun modèle devant soi, point d'auteur qui ait traité le même sujet : on n'a pour guide que la nature. »

Exemple :

Molière, en prenant *l'avare* pour sujet d'une de ses comédies, nous a peint un caractère général, *communis* ; et, par la conduite de sa pièce, par tout ce qu'il fait dire et faire à son Harpagon, *personnage nouveau*, il a traité ce sujet *proprie* : il a appliqué à ce personnage nouveau le caractère général d'avare que Harpagon est l'avare personnifié. Concluons avec Du Marsais que, *dicere communia proprie*, c'est adapter si bien un caractère général à un personnage particulier, que toutes les actions, toutes les paroles qu'on prête à ce personnage, répondent exactement à l'idée abstraite et générale qu'on a du caractère.

Page 18. — 1. C'est le début de l'Odyssée dans Homère. — Horace dit seulement *vidit* : nous avons reproduit toute la pensée d'Homère, en ajoutant l'idée du verbe ἔγνω :

Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

Page 20. — 1. *Aulæa*. On appelait ainsi la toile qui servait à masquer la scène, avant la représentation et dans les entr'actes. Il ne faut pas oublier que chez les anciens la toile, au lieu de descendre du plafond, comme chez nous, à la fin d'une pièce, s'élevait au contraire de bas en haut. La machine qui la faisait descendre au commencement et remonter à la fin des pièces, s'appelait *exostra*.

— 2. *Reddere qui voces jam scit puer*, etc. Ce passage a été imité par notre vieux poète Régnier, voyez la satire V; par Boileau, voyez l'*Art poétique*, liv. III, vers 373 et suiv.; et par Delille, poème de l'*Imagination*, chant VI, vers 24 et suiv. Tout le monde connaît, dans le *Panégyrique de saint Bernard*, par Bossuet, ce magnifique portrait de la jeunesse : « Vous dirai-je ce que c'est qu'un jeune homme de vingt-deux ans?... »

Horace lui-même a imité Aristote dans cette peinture si rapide, et pourtant si philosophique, des quatre âges de la vie.

Page 22. — 1. *Dilator, spe lentus, iners, pavidusque futuri*. Nous n'hésitons pas à lire ainsi, au lieu de *longus* et *avidusque futuri*. *Spe lentus* est le δῦσελπις d'Aristote. En effet, le vieillard est bien plus enclin au désespoir qu'aux longues espérances; et puis, entre ces deux mots *iners* et *avidus*, il semble qu'il y aurait opposition; enfin, le passage d'Aristote, que le poète avait certainement en vue, repousse complètement l'idée de *avidus* : δειλοὶ καὶ πάντα προφοβητικοί, dit Aristote, *meticulosi et de omnibus futuris paventes*.

Page 24. — 1. *Intus digna geri*. La scène représentait toujours une place publique, ou un endroit fréquenté; par conséquent, ce qui se faisait *intus*, c'est-à-dire dans l'intérieur d'une maison, ne pouvait se voir sur le théâtre. En pareil cas, nous disons qu'un fait se passe *dans la coulisse*.

— 2. *Facundia præsens*. L'expression serait assez vague, si les détails qui précèdent ne la rendaient parfaitement claire. *Facundia præsens* signifie le récit épisodique ou final, dans lequel une péripétie quelconque, ou la catastrophe de la tragédie était, ou devait être racontée par un personnage qui en avait été le témoin, *præsens*. La tragédie antique finit presque toujours ainsi; voyez *OEdipe*. *Hécube*, etc.

— 3. *Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi*. Ce vers ne s'applique pas à Médée immolant ses enfants, mais seulement à la métamorphose de Procné et de Cadmus. « Un prodige opéré par le ciel même ne révoltera point, dit Voltaire; mais un prodige opéré par un sorcier, malgré le ciel, ne plaira jamais qu'à la populace. »

Page 28. — 1. *Sortilegis non discrepuit sententia Delphis*. Ce pas-

sage, assez obscur pour qui voudrait ne l'expliquer que mot à mot, indique très-clairement, ce nous semble, cette tendance du Chœur à parler un langage mystérieux et quelquefois mystique. On peut même supposer qu'il y a une idée satirique dans ce vers : Horace ne se piquait pas d'être bien fervent en fait de croyances religieuses.

Page 34. — 1. *Hic et in Acci nobilibus trimetris*. *Hic* désigne le vers iambique, *tel qu'il doit être*. Horace veut dire, et il dit en effet, que rarement Accius et Ennius observent les règles qu'il vient de rappeler brièvement. Accius, ou Attius, est un poète tragique postérieur à Ennius : il est mort trente et un ans après lui, l'an 139 avant J. C.

— 2. *At nostri proavi*. Quelques éditions portent *At vestri proavi*, sans prétexte que le fils d'un affranchi n'eût jamais osé dire *nos ancêtres*. Nous sommes convaincu que personne, à Rome, n'aurait fait une pareille observation à l'ami de Mécène, au poète qui était en si grande faveur auprès d'Auguste. *Nostri proavi* signifie donc, tout simplement, *les gens d'autrefois*, les anciens Romains, nos devanciers.

— 3. *Ne dicam stulte...* La postérité a cassé le jugement trop sévère porté par Horace sur un poète comique, auquel nous devons l'idée de plusieurs comédies excellentes de Molière. Plaute a certainement un bon nombre de plaisanteries grossières et inconvenantes; mais on remarquera qu'il les prête toujours à des esclaves. Comment les beaux esprits du temps d'Horace, et Horace lui-même, pouvaient-ils donc se montrer si sévères pour les saillies de Plaute, quand on les voit prendre tant de plaisir aux sottises grossières et fort peu spirituelles, *ne dicam stulte* (ce serait bien le cas de le dire), que s'adressent l'un à l'autre Sarmenus et Cicirrus? Pourtant, cet assaut d'injures de mauvais goût entre un bouffon et un parasite, eut le singulier privilège de réjouir et de charmer, pendant tout un repas, Héliodore le rhéteur, Mécène, Plotius, Varius, Virgile et Horace enfin, qui, après nous avoir raconté cette querelle grotesque, ajoute, et il faut l'en croire :

Prorsus jucunde scenam produximus....

Voyez la satire V du liv. I^{er}, où se trouve la description du voyage à Brindes.

Page 36. — 1. *Successit Vetus his Comœdia*. Les grammairiens d'Alexandrie ont reconnu, comme on le sait, trois sortes de comédies : l'ancienne, la moyenne et la nouvelle. La première avait des chœurs chantants, comme la tragédie, c'est la comédie d'Aristophane :

Eupolis, atque Cratinus, Aristophanesque poetæ.

Les deux autres n'en avaient pas; mais ce qui les distingue surtout de la première, c'est la modération satirique à laquelle la loi les contraignit. Voyez Horace, *Art poétique*, vers 283 et 284, et épitre I, livre II, vers 152 et suivants :

Quin etiam lex
Poenaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi. Vertere modum, formidine fustis
Ad bene dicendum delectandumque redacti.

— 2. *Vel qui Prætextas, vel qui docuere Togatas. Prætextas*, la tragédie, parce que les acteurs portaient la robe *prætexte*, qui n'appartenait qu'aux nobles; *Togatas*, la comédie, parce que les acteurs portaient la toge, vêtement ordinaire des gens du peuple.

— 3. *Pompilius sanguis*. Horace appelle les jeunes Pisons *sang de Pompilius* : Acron et Porphyryon disent que Numa Pompilius eut un fils nommé Calphus, ou Calpur, de qui les *Calphurnii* ou *Calpurnii Pisones* prétendaient tirer leur origine.

Page 38. — 1. *Tribus Anticyris*. Il y avait, en effet, trois endroits de ce nom : la ville d'*Anticyre*, en Phthiotide, était située au nord de l'embouchure du Sperchius, dans le golfe Maliaque, où se trouvait une île, également nommée *Anticyre*; une troisième *Anticyre* se trouvait en Phocide, dans le pays des Locriens Ozoles, au sud-ouest de Delphes, près de la côte du golfe de Corinthe : et, par une coïncidence singulière, mais suffisamment constatée, le territoire de toutes les trois produisait l'ellébore, dont on se servait particulièrement pour la guérison de la folie. Strabon mentionne ces trois *Anticyres*. (Voir *Essai de Géographie historique ancienne*, par F. Anst. ; Grèce septentrionale, § 737, page 238, 3^e édition.)

Malgré ce renseignement positif, j'ai préféré dans la traduction l'idée d'une seule *Anticyre* : elle a l'avantage de présenter un trait comique, dont l'exagération maligne va bien mieux aux habitudes satiriques du poète.

— 2. *Tonsori Licino*. Licinus, barbier enrichi, que César avait fait sénateur, et qui fut, à ce que l'on pense, exclu du sénat par Auguste.

Page 42. — 1. *Poterus dixisse? — Triens...* C'est le tiers d'une livre ou d'un as. La livre avait douze parties égales, appelées onces; ses subdivisions étaient : 1^o *uncia*, l'once; 2^o *sextans*, deux onces, ou le sixième de la livre; 3^o *quadrans*, trois onces, ou le quart de la livre; 4^o *triens*, quatre onces, ou le tiers de la livre; 5^o *quincunx*, cinq onces; 6^o *semis* (pour *semissis*), une demi-livre, ou six onces; 7^o *septunx*, sept onces; 8^o *bes*, huit onces, ou les deux tiers de la livre; 9^o *odrans*, neuf onces, ou les trois quarts; 10^o *dextans*, dix onces; 11^o *deunx*, les onze douzièmes de la livre; 12^o, enfin, *as*, la livre, ou l'as, réunion des douze onces.

— 2. *Pransæ Lamiaæ*. Les Lamies, espèce de Gargantuas ou de Croquemitaines femelles, étaient des monstres fabuleux, ayant une tête et une poitrine de femme, terminée par le corps d'un serpent.

Page 44. — 1. *Celsi Rhamnes*. Les Chevaliers dédaigneux, hautains *hamnes* était le nom d'un des trois corps de chevaliers institués par Romulus.

Page 46. — 1. *Qui multum cessat, fit Chærilus ille...* Chérile,

mauvais poète qu'Alexandre récompensa largement pour des vers médiocres, composés à sa louange. Voyez l'épître 1^{re} du livre II, vers 232 et suiv. :

Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
Chærilus, incultis qui versibus et male natis
Rettulit acceptos, regale nomisma, Philippos.

J.-B. Rousseau a fait allusion à ce passage, dans les vers suivants :

C'est ainsi qu'au milieu des palmes les plus belles,
Le vainqueur généreux du Granique et d'Arbelles
Cultivait les talents, honorait le savoir,
Et, de Chérile même excusant la manie,
Au défaut du génie,
Récompensait en lui le désir d'en avoir.
(Livre XVIII, ode II, au prince Eugène.)

Page 48. — 1. *Sardo cum melle papaver*. On mêlait avec du miel la graine de pavot blanc rôtie : mais le miel de Sardaigne était extrêmement amer. La même plante qui lui donnait cette amertume désagréable, produisait sur les lèvres une contraction nerveuse qui se manifestait par un sourire convulsif. C'est de là qu'est venue l'expression proverbiale de *rire sardonique*.

— 2. *Census equestrem summam nummorum*. Pour être admissible dans l'ordre des Chevaliers, au temps d'Horace, il fallait posséder quatre cent mille sesterces (79,500 fr.). Voyez l'épître 1^{re} du liv. 1^{er}, vers 57 :

Si quadringentis sex, septem millia desunt.
Plebs eris...

Page 50. — 1. *In Metii descendat judicis aures...* Mélius Tarpa, ami d'Horace, excellent juge en poésie, est le même dont il est question au vers 38 de la satire X du livre 1^{er} :

Hæc ego ludo,
Quæ nec in æde sonent certantia, judice Tarpa,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatra.

— 2. *Nonumque prematur in annum...* Ce conseil, dirons-nous avec M. Walckenaër, de garder *pendant neuf ans* toute composition littéraire, quelle qu'elle soit, n'a pas été compris par les commentateurs. — On l'a considéré comme un précepte général, tandis qu'au contraire ce n'est qu'un conseil donné au jeune Pison, alors âgé de dix-sept ou dix-huit ans, tout au plus. Nous croyons donc qu'Horace a voulu dire simplement qu'on ne devait pas se produire en public, comme auteur, avant vingt-quatre ou vingt-cinq ans, et qu'on devait garder ce qu'on avait composé avant cet âge, comme des fruits précoces dont on attend la maturité. Horace avait d'ailleurs suivi lui-même ce précepte, en ne laissant rien paraître, avant cet âge, des vers grecs qu'il dit avoir composés dans sa première jeunesse, conzurremment, sans doute, avec quelques odes latines.

Page 52. — 1. *Nunc satis est dixisse*. Au lieu de *nunc*, quelques éditions disent *nec*. Des deux manières, l'intention satirique est parfaitement sensible. *Nunc* est dans les meilleurs manuscrits.

Page 54. — 1. *Ut, qui conducti plorant in funere*. Allusion à cet usage antique, bien connu, d'avoir aux funérailles des pleureurs à gages (*conducti*). Cet usage a disparu en France, mais il s'y était maintenu jusque dans les dernières années.

Page 56. — 1. *Quintilio si quid recitares*. Quintilius Varus, poète distingué, en l'honneur de qui a été composée l'ode XX du livre I^{er} :

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis?

ode adressée à Virgile.

— 2. *Et male formatos incudi reddere versus*. Sidoine Apollinaire, au v^e siècle, a lu *formatos*, et non pas *tornatos* : « *Horatiana* incude « *formatos asclepiadeos*, » dit-il, épit. IX, 13. Ainsi ont lu évidemment Acron et Porphyriion, les plus anciens commentateurs d'Horace : « *Ferramentum male ductum redditur incudi, et bene ibi formatum*. » (ACRON.) — « *Ferramentum male formatum redditur incudi, ut ibi formetur*. » (PORPHYRIION.)

On le voit donc, le mot *formare* est l'expression technique et usuelle pour dire *forger le fer sur l'enclume*. Bien que la leçon *formatos* ne soit pas donnée par les manuscrits, nous l'avons préférée à *tornatos*, qui en diffère bien peu matériellement, et qui nous semble un peu barbare. Nous ajouterons que dix-sept éditeurs ou critiques ont adopté cette leçon nouvelle, entre autres, Guyet, Cuningham, Sanadon, Poinsinet de Sivry, Ménage et Daru.

— 3. *Vir bonus et prudens*, etc. On fera bien de comparer ce portrait d'un ami prudent et éclairé à celui du critique impartial tracé par le poète dans l'Épître à Florus (la seconde du livre II), vers 109 à 125. Nous rapprocherons surtout les traits suivants :

Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,
Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant....
Luxuriantia compescet; nimis aspera sano
Lævabit cultu; virtute carentia tollet....

On sait que Boileau a réuni en un seul tableau ces deux portraits si habilement indiqués par Horace. C'est peut-être le cas d'exposer ici l'opinion, encore peu débattue, et partant assez neuve, que les deux premières Épîtres du second livre forment, avec l'Épître aux Pisons, un *Art poétique* assez complet dans l'ensemble, quoique composé de trois éléments bien distincts. L'analyse succincte de ces deux épîtres adressées, la première, à Auguste, et la seconde, à Jules Florus, prouvera ce que nous avançons. Dans l'Épître à Auguste, laquelle peut, relativement à la question qui nous occupe, se diviser en trois parties, le poète établit d'abord une comparaison entre les auteurs anciens et les modernes; — ensuite, il montre que la

nouveauté est mère des beaux-arts, des belles-lettres, et surtout de la poésie; — enfin, dans la troisième partie, il traite de la poésie dramatique et de la difficulté de réussir au théâtre. Il y a une quatrième partie, mais qui s'adresse particulièrement à Auguste : — il est de l'intérêt d'un prince d'exciter l'émulation des poètes, car la poésie contribue, aussi sûrement que le bronze lui-même, à éterniser la gloire des grands hommes :

Nec magis expressi vultus per ahenea signa,
Quam per vatis opus, mores animique virorum
Clarorum apparent.

(Vers 248 et suivants.)

Dans l'Épître à Florus, beaucoup plus familière, et entremêlée d'histoires racontées comme raconte Horace, le poète nous déclare, en vers charmants, qu'il ne veut plus faire de vers, et qu'il est fatigué du métier de poète, à cause de la vanité, des intrigues mesquines et de l'incapacité de ses confrères. A cette boutade satirique et mordante, qui rappelle assez les derniers vers de l'*Art poétique*, Horace ajoute, en passant, et sans avoir l'air d'y toucher, comme nous dirions, quelques préceptes d'une haute raison. Cette question qu'il a traitée plus d'une fois, la difficulté de bien écrire, lui a inspiré les vers que nous citons plus haut, et qui ont, avec le passage de l'*Art poétique*, objet de cette note, une analogie frappante, incontestable.

On sait, d'ailleurs, que l'Épître aux Pisons est postérieure aux deux précédentes. Ainsi, il est naturel, il est permis, au moins, de penser que le poète, en composant cette fameuse épître, la plus longue de celles qu'il a laissées, songeait à réunir et à compléter ce qu'il avait déjà dit antérieurement sur l'*Art d'écrire*. On remarquera facilement que, dans aucune de ces trois pièces, Horace n'a voulu astreindre à un plan systématique sa muse vagabonde, son style familier, son allure pleine de liberté et de caprice. Mais, dans toutes les trois aussi, nous retrouvons, avec M. Walckenaër, la même idée élevée du vrai poète, le même sentiment de la haute utilité et de la noble mission de la poésie : tout cela, exposé sans prétention par un homme de goût qui cause avec entraînement, avec verve, mais qui n'a garde de se donner l'attitude imposante d'un professeur qui enseigne, ou d'un législateur qui régent.

Concluons. — Si l'Épître aux Pisons, considérée dès son apparition comme une œuvre à part, et citée deux fois déjà par Quintilien sous le nom d'*Art poétique*, est un morceau plus sérieux, plus spécial, plus didactique, en un mot, que l'Épître à Auguste, et, surtout, que l'Épître à Florus; si, contre la manière habituelle d'Horace, elle renferme plus de principes de l'art considéré en lui-même que de maximes de moralité; si, enfin, parmi tant d'allusions malignes dirigées contre les anciens, et tant de traits satiriques à l'adresse des poètes ridicules de son temps, il n'a pas dit un seul mot sur sa personne, sur ses antécédents, sur sa jeunesse, comme il le fait avec

tant de grâce dans l'Épître à Florus : il n'en demeure pas moins établi que ces trois épîtres sont intimement liées entre elles, d'abord par l'identité du sujet, par la ressemblance souvent frappante des détails ; et, ensuite, qu'elles concourent au même but, qu'elles se commentent, s'éclairent et se complètent l'une par l'autre.

Cette *préméditation* de la part d'Horace, si fortement préoccupé (dit M. Walckenaër) des mêmes pensées, qu'il éprouvait le vif besoin de les exprimer, cette *préméditation* nous semble donc suffisamment démontrée. Nous aurions pu exposer cette opinion dans les notes des deux épîtres à *Auguste* et à *Florus* ; mais nous avons préféré la traiter ici complètement, à propos de l'*Épître aux Pisons*, dont les deux précédentes ne sont en réalité que des parties accessoires, bien qu'elles soient, l'une et l'autre, d'une date antérieure.

L'Épître à *Florus* est de 743, l'Épître à *Auguste* de 744, enfin, l'*Épître aux Pisons*, de 745. Ainsi que nous l'avons dit, Horace avait cinquante-quatre ans, quand il écrivait la première ; cinquante-cinq ans, lors de la seconde, et cinquante-six ans à l'époque de la troisième. Peut-être même celle-ci ne fut-elle pas achevée par le poète : du moins, on croit généralement qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort.

Page 58. — 1. *Morbus regius*. Ce n'est pas l'épilepsie, mais la jaunisse. On l'appelait *morbus regius*, d'après Celse, parce qu'on ordonnait au malade de ne s'occuper que de choses agréables, de se livrer à toute sorte de distractions, de voyager ou de voir beaucoup de monde.

— 2. *Hic dum, sublimis, versus ructatur*. J'aime mieux lire *sublimis* se rapportant au poète, que *sublimes* se rapportant à *versus* ; l'image est bien plus vive, et rappelle plus naturellement l'idée qui suit : *si veluti merulis intentus decidit auceps*.

— 3. *Qui scis an prudens huc se projecerit?* Il est évident qu'il y a ici une négation sous-entendue : c'est la négation incluse dans le verbe *nolet* du vers suivant (*atque servari nolet*), qui réagit sur la première partie de la proposition.

Page 60. — 1. *An triste bidental moverit incestus*. *Bidental* est la place même où la foudre était tombée : on y élevait un petit autel expiatoire, sur lequel on immolait des brebis (*bidentes*), d'où le mot *bidental*.